

Le Bonjour du «Soir»

Un non-événement

Des amis lecteurs attendaient un billet sur la visite du Premier ministre français. Je leur ai répondu par email. Qu'a-t-il dit ? Tout simplement que je n'ai pas pour habitude de m'attarder sur les non-événements. Je ne m'attarde pas sur un personnage qui pense que «l'antisémitisme se nourrit de l'antisionisme». La majorité des antisionistes ne sont pas antisémites ! Ils respectent toutes les races, toutes les religions mais sont horrifiés par les théories du sionisme, le nouveau nazisme des temps modernes.

Manuel Valls est un sioniste notoire doublé d'un menteur. Il a menti sur sa famille, sur le parcours de son père en Espagne, sur la famille de sa mère qui a bâti sa richesse sur l'exploitation coloniale de l'Afrique, sur ses biens personnels et la liste est longue... Mais ça regarde les Français !

L'événement, ça aurait été de voir la délégation algérienne sans Bouchouareb qui aurait dû d'abord s'expliquer devant la justice. L'événement, ça aurait été d'apprendre que Chakib Khellil s'est présenté tout seul devant le juge. L'événement, ça aurait été que le gouvernement nous explique sur ce qui s'est passé avec le projet du métro de Ouargla, avec l'Algérienne des eaux, l'autoroute...

Valls ? Il va être balayé par un ouragan bleu ou... bleu marine et personne ne le regrettera...

farahmadaure@gmail.com

(*) Près de la Grande-Poste, un Algérien libbre a dit à Manuel Valls qu'il «n'était pas le bienvenu chez nous !» Un avis partagé par la majorité des Algériens. La police en civil était là pour le museler. Vive la liberté d'expression !

Regardez : <http://www.algerie-focus.com/2016/04/137433/>

● SOHEIB BENCHEIKH AU SOIR D'ALGERIE :

«Le wahhabisme est une tumeur maligne»

PAGES 6, 7 et 8



Photo : Samir Sid

● EN POSTANT UNE PHOTO DÉSAVANTAGEANT BOUTEFLIKA

Valls relance le malaise algéro-français



● Le Premier ministre français a quitté Alger en laissant derrière lui une photo qu'il a pris soin de prendre lui-même avant de partir. Manuel Valls a posté sur son compte Twitter une photo le montrant en compagnie d'un Bouteflika dans un état altéré. L'affaire a déchaîné les internautes algériens, partagés entre le dépit et la révolte, même si l'acte en soi relève d'une stratégie politique encore jamais tentée par un aussi haut responsable français.

PAGE 3

● ENSEIGNANTS CONTRACTUELS

Benghebrit prend à témoin l'opinion publique

PAGE 5



● UN AUTRE IMPRESSIONNANT LOT D'ARMES RETROUVÉ PRÈS D'ADRAR

Des découvertes et des interrogations

● Qu'est en train de devenir le sud du pays ? Depuis plusieurs mois maintenant, lorsque ce ne sont pas des terroristes qui tombent dans les opérations menées tous azimuts par les détachements éparpillés en poste un peu partout à travers le Grand Sahara, ce sont des découvertes d'armes, du genre à laisser, pour le moins interrogateur, qui viennent défrayer la chronique sécuritaire.

PAGE 3



Photos : DR

● ILS COMPTENT SAISIR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Les contestataires du RND veulent invalider le congrès extraordinaire

PAGE 3



Tolérance zéro

Maintenant, c'est du côté de l'APN que certains pensent pouvoir geler la décision de faire partir à la retraite à 65 ans les professeurs en médecine chefs de service.

Toutefois, au sein du département de l'enseignement supérieur et surtout celui de la santé, on estime qu'aucun recul ne sera toléré par rapport à cette décision qui, normalement, entrera en vigueur à partir du mois de juin.

DIGOUTAGE Par Arris Touffan

Logique

Une délégation de hauts fonctionnaires du ministère de l'Education voulait rencontrer les enseignants contractuels en grève de la faim au lycée les Frères Guouigah de Boudouaou. Refus des grévistes. Argument : «Depuis une semaine, vous nous avez laissés vivre dans la rue, sous la pluie et dans le froid, en nous refusant le lycée en question pour l'hébergement des grévistes de la faim. Nous refusons de débattre avec vous loin de l'endroit où nous sommes.» Quel commentaire ? Makache !

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Rénovation de l'ENA

On apprend que le ministre de l'Intérieur a pris la décision de réhabiliter l'Ecole nationale d'administration (ENA).



Il faut dire que cette école a formé l'essentiel des hauts cadres de l'Etat algérien.

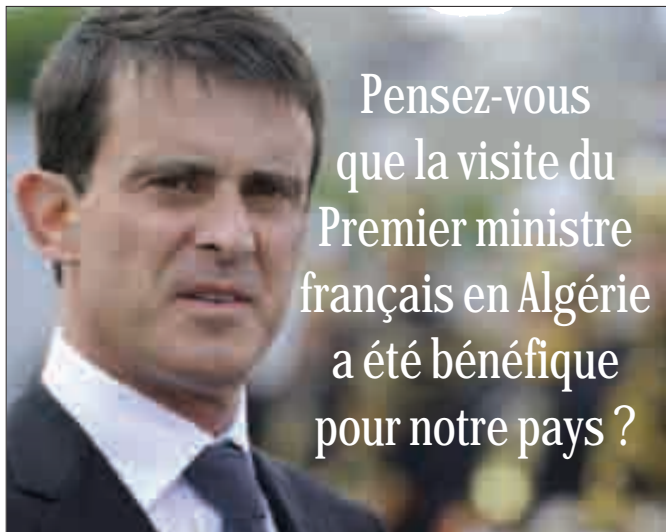
Rappelons que cet établissement ne forme plus, et ce, depuis des années, les diplomates.

Vent de jeunesse

Au sein de la Fédération des travailleurs de l'enseignement supérieur de la Centrale syndicale UGTA, une tendance lourde se dessine à la veille du congrès de cette instance. En effet, un vent de jeunesse va tenter de prendre les rênes de la fédération où l'on note également la présence de nombreux cadres du secteur.



Un jour, un sondage



Pensez-vous que la visite du Premier ministre français en Algérie a été bénéfique pour notre pays ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe» a eu des effets positifs sur cette ville ?

Résultat sondage

OUI : 12% NON : 83% S. OPINION : 4,9%



SOIT DIT EN PASSANT

Où va-t-on comme ça ?

Il est des jours comme ça où l'on se demande désespérément où va l'Algérie. Question passée à la postérité pour avoir été posée, à juste titre, par le regretté Mohamed Boudiaf, le seul magistrat suprême, l'unique homme d'Etat que le pays méritait d'avoir à sa tête et auquel la mafia politico-financière s'est empressée de réserver le sort que l'on connaît.

Depuis le jour funeste de son assassinat, je me suis régulièrement posé la question de savoir s'il fallait parler de mafia solidement organisée aux fins de dépouiller les Algériens que nous sommes ou d'individualités planquées au cœur du sérail et missionnées pour faire fructifier leur bas de laine et celui de par-

rains aux pouvoirs illimités. On sait en tout cas depuis le meurtre accompli en direct que les puissances d'argent de ce pays ne reculent devant rien quand il faut se préserver d'une quelconque condamnation ou du jugement d'autrui ; d'où cette arrogance qui nous est, pour le coup, devenue familière des gouvernants à l'égard de nous autres gouvernés. Je suis souvent tentée de qualifier ceux qui animent notre quotidien de façon aussi désagréable de «tous pourris» avant de me reprendre pour ne pas porter atteinte à l'intégrité morale d'une majorité naïve, frileuse ou réticente qui regarde faire sans réagir ceux qui ne craignent pas de se faire choper, parce qu'elle ne détient

pas le pouvoir de le faire. On a beau retourner le problème dans tous les sens et s'interroger en permanence sur les moyens de résoudre l'équation relative à ce secteur de la société, à cette frange impitoyablement vorace, à nos chantages du néolibéralisme qui se voient et se croient, non sans raison, dispensés de rendre des comptes, toutes les réponses envisageables restent hésitantes. Elles sont suspendues à une certitude qui ne dit pas son nom et selon laquelle il n'y aurait plus rien à faire.

Comment penser une autre politique, un autre pouvoir, d'autres institutions, une autre morale et rénover les valeurs dans un pays où la perte de repères s'ac-

Par Malika Boussof
malikaboussouf@yahoo.fr



centue chaque jour un peu plus ? Quand a-t-on cessé de croire qu'une promotion sociale était possible à construire honnêtement ?

M. B.

EN POSTANT UNE PHOTO DÉSAVANTAGEANT BOUTEFLIKA

Valls relance le malaise algéro-français

Le Premier ministre français a quitté Alger en laissant derrière lui une photo qu'il a pris soin de prendre lui-même avant de prendre l'avion. Manuel Valls a posté sur son compte Twitter une photo le montrant en compagnie d'un Bouteflika dans un état altéré. L'affaire a déchaîné les internautes algériens, partagés entre le dépit et la révolte, même si l'acte en soi relève d'une stratégie politique encore jamais tentée par un aussi haut responsable français.

Abla chérif - Alger (Le Soir) - La photo choque a priori par sa teneur. Elle dévoile l'image d'un Président algérien tel qu'il n'a jamais été montré au public. Bouteflika a le teint blafard, les yeux exorbités et la bouche entrouverte. Son regard est hagard. Celui d'un homme souffrant, mais qui s'astreint quand même à des obligations présidentielles qui semblent au-dessus de ses forces. A ses côtés, Manuel Valls sourit en coin, yeux pétillants... L'image se passe de commentaires.

Le Premier ministre français préfère les actes à la parole. Il a savamment évité de s'engager frontalement dans un débat sur le refus d'Alger d'octroyer des visas aux journalistes devant l'accompagner durant cette visite, se contentant de mots bien placés pour résumer sa position. «J'aurais l'occasion, si vous m'interrogez, de regretter le refus de visas pour des journalistes français, mais ce qui compte pour moi c'est cette vision stratégique que nous avons ; elle est indispensable au vu des difficultés et des défis que nos pays connaissent (...) rien ne doit nous faire dévier.» S'en suivent poignées de main et accolades avec le Premier ministre algérien et tous les responsables qu'il rencontre. Partage de rôle oblige, il laisse Jean-Marc Ayrault le soin de faire la mise au point qui leur semble nécessaire.

La décision algérienne de refuser les visas aux journalistes français a été qualifiée «d'atteinte à la liberté de la presse». Cette déclaration a été faite dès son arrivée au Japon où le ministre français des Affaires étrangères était attendu pour prendre part aux travaux du G7 des MAE. «C'est toujours un drame pour nous de voir que

des atteintes peuvent être portées aux droits de la presse», ajoute-t-il. Cette mesure, doit-on le rappeler, a été prise par les autorités algériennes suite à la publication du portrait de Bouteflika à la Une du journal *Le Monde* dans le cadre des révélations des Panama Papers.

A Alger, Valls poursuit sa visite en se fixant sur les objectifs tracés. Outre-mer, les journaux de la presse française commentent la visite «sous tension avec les autorités et les médias français de Manuel Valls». Dimanche, à peine arrivé à Paris, le Premier ministre français s'adresse aux journalistes de son pays : «Mes messages sont passés» dit-il. A Alger, la photo prise de la rencontre qu'il a eue avec le Président Bouteflika

circule depuis plusieurs heures déjà. La symbolique est forte et traduit par l'image ce que les règles de la diplomatie ne lui permettent pas de dire tout haut. L'acte est éminemment politique, il choque, offense aussi d'une certaine manière, mais suscite inévitablement plusieurs interrogations. Manuel Valls a-t-il décidé de twitter sur son compte officiel, celui de Matignon donc, une photo compromettant Bouteflika pour se venger de l'attitude d'Alger à l'égard des journalistes devant l'accompagner ? Dans le cas présent, l'hypothèse paraît être la plus plausible et l'on imagine mal le Premier ministre français se mettre à dos les médias de son pays. Si tel n'était pas le cas, l'acte prendrait une toute autre connotation : celle d'une grave déclaration politique d'hostilité au pouvoir algérien. Celle surtout d'une fin de soutien à un président malade que le plus haut dirigeant français, François Hollande, avait trouvé «en pleine capacité» d'exercer ces activités lors de sa dernière visite. Quelle que soit la motivation de Valls, la photo pos-



Manuel Valls, Premier ministre français.

Photo : DR

tée a fait l'effet d'une bombe dont se sont emparés les internautes algériens, partagés entre dépit et honte, de devoir supporter de telles humiliations infligées à l'Algérie. L'affaire a fait aussi resurgir le débat sur la santé du Président et ses aptitudes à gérer les affaires du pays, rappelant les différentes déclarations des partis politiques algériens qui alertent

sur les facultés de Bouteflika de continuer à tenir les rênes du pays. Fallait-il par conséquent prêter le flanc et poursuivre, tête baissée, la politique de coup de force dans laquelle se sont engouffrés nos dirigeants ?

Hier, Alger observait un silence total sur le sujet. Difficile de trouver quoi dire sans doute...

A. C.

**UN AUTRE IMPRESSIONNANT LOT D'ARMES
RETROUVÉ PRÈS D'ADRAR**

Des découvertes et des interrogations

Qu'est en train de devenir le sud du pays ? Depuis plusieurs mois maintenant, lorsque ce ne sont pas des terroristes qui tombent dans les opérations menées tous azimuts par les détachements éparpillés en poste un peu partout à travers le grand Sahara, ce sont des découvertes d'armes, du genre à laisser, pour le moins interrogateur, qui viennent défrayer la chronique sécuritaire.

Ainsi, selon un communiqué mis en ligne hier par le ministère de la Défense, c'est une cache, près d'Adrar, dans laquelle pas moins de 43 armes de guerre ont été retrouvées dimanche. 11 kalachnikov, 10 fusils semi-automatique Simonov, 10 fusils à répétition, 2 fusils à lunettes, 3 fusils mitrailleurs de type FM, 5 mitrailleuses 12.7, une mitrailleuse 14.5 et un

lance-roquettes RPG, est-il énuméré dans ce communiqué, en plus de 85 obus pour mortiers 60 et 82 millimètres, 54 fusées pour mortier 60 et 82 millimètres, 168 charges pour mortier, 54 cartouches pour mortier, 19 145 balles de différents calibres, 3 bandes à munitions et 12 chargeurs pour munitions. Un véritable arsenal qui pousse, évidemment, à se demander comment a-t-il pu atterrir près d'Adrar. Ce que n'explique pas le ministère de la Défense, comme lors des précédentes découvertes d'armes, notamment les 6 Stinger retrouvés sur les membres du groupe terroriste éliminé dans la région de Guemar, vers la mi-mars dernier.

Des informations qui font peur, c'est certain, mais en même temps charrient un tas d'interrogations, de plus en plus lancinantes depuis le début de l'année en cours, notamment lorsqu'au début du mois de février dernier, des éléments de l'ANP relevant du secteur opération-

nel de Tamanrasset avaient découvert une cache contenant un fusil mitrailleur de type FMPK et une grande quantité de munitions. Une découverte qui succédait à une autre du même genre quelques jours plus tôt, par une patrouille relevant du même secteur militaire, chargée de la sécurisation des frontières.

Cette opération avait abouti, dans la région de Bordj-Badji-Mokhtar, à la destruction d'une cache à l'intérieur de laquelle quatre pistolets mitrailleurs de type kalachnikov, un fusil mitrailleur de type 12.7 mm, un fusil mitrailleur de type FMPK ainsi qu'une quantité importante de munitions de différents calibres avaient été retrouvés. Une série de découvertes qui suscitent donc des interrogations, en attendant peut-être quelqu'explication, entre autres, sur l'origine et la destination de cet arsenal de guerre.

M. Azedine

ILS COMPTENT SAISIR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Les contestataires du RND veulent invalider le congrès extraordinaire

Les cadres et autres militants contestataires du RND ne comptent pas se suffire d'en appeler au report du prochain congrès extraordinaire du parti, prévu du 5 au 7 du mois de mai prochain.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Ils projettent, en effet, de tout faire pour invalider ce rendez-vous organique. Comment ? «Un groupe de travail composé de membres de la cellule de crise se penchera tout prochainement sur les aspects réglementaire et juridique de ce congrès», affirmait, hier lundi, D' Mustapha Yahy, un des signataires de l'appel au report de ce congrès extraordinaire. Avec comme finalité la présen-

tation d'une «requête» auprès du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales en vue de «l'invalidation» de ce congrès avec, comme argument, le fait que ce dernier conclue «n'a comme point à l'ordre du jour que l'élection d'un nouveau secrétaire général» du parti en remplacement de Abdelkader Bensalah, démissionnaire il y a quelques mois de cela. Alors que, poursuit notre interlocuteur, il est question

pour l'actuelle direction intérimaire de modifier les statuts du parti pour une «prise en otage» encore plus efficace du parti en vue des prochaines échéances électorales. Pour un autre membre contestataire du RND, Smati Zoghbi en l'occurrence, le parti a complètement perdu son identité et son discours avec des décisions et des options lourdes qui n'ont jamais fait l'objet de débats et donc de délibérations au sein de ses instances. Notre interlocuteur dément également et le secrétaire général intérimaire et le «porte-parole» du parti que, selon lui, «plus d'un parmi les contesta-

taires sont plus anciens», soutenant qu'il y a «dix fois plus de militants du RND en dehors qu'au sein du RND». Cela du fait, explique Nouria Hafsi, de la stratégie de la «fermeture des accès au parti des nouveaux adhérents», poussant l'ironie jusqu'à affirmer qu'il est «plus facile d'avoir son visa pour l'Angleterre qu'une carte de militant RND à Alger».

A noter que contrairement à ce qui a été soutenu ici et là, l'ancien maire d'Alger-Centre, actuel premier responsable de la Safex, Tayeb Zitouni, et néanmoins membre du secrétariat national du parti fait bel et bien partie de ce

groupe de contestataires qui, selon Mokhtar Boudina, est loin de constituer une minorité comme le soutient Ahmed Ouyahia.

De nombreux membres du conseil national, de cadres et de militants de base de presque toutes les wilayas sont de cette dynamique, surtout, explique-t-il, que le déroulement des congrès de wilayas a été émaillé, pour nombre d'entre eux, de «mécontentements et de désapprobation» quant au procédé de «désignation et de cooptation» des délégués au congrès extraordinaire qui y a prévalu.

M. K.

LANCEMENT DE L'EMPRUNT OBLIGATAIRE LE 18 AVRIL PROCHAIN**Benkhalfa explique les enjeux de l'opération**

L'opération de l'emprunt national pour la croissance économique sera lancée le 17 avril prochain, a annoncé le ministre des Finances, Abderrahmane Benkhalfa, lors d'une conférence de presse animée hier au siège de son ministère. Selon lui, «l'objectif de cette opération est celui de mobiliser des ressources disponibles pour le financement de projets initiés par l'Etat».

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Abderrahmane Benkhalfa accompagné en la circonstance par le ministre délégué au Budget a indiqué que «cet objectif doit constituer le facteur de l'adhésion des souscripteurs dans un esprit de partenariat avec l'Etat - investisseur».

En d'autres termes, il s'agit pour lui «d'une opération de grande envergure qui est destinée à financer les grands projets de l'Etat, mais jamais les structures et autres projets qui relèvent du domaine social institutionnalisés».

S'étalant sur six mois, ladite opération et la forme des titres de cet emprunt seront matérialisés par des formules de 50 000 DA pour chacune des maturités. La durée de ces maturités est de l'ordre de 3 ans et de 5 années, soit respectivement un taux d'intérêt de 5% pour les titres à trois ans et de 5,75% l'an pour les titres à cinq ans.

Annonçant en grande pompe et fièrement cette opération, le conférencier a indiqué que «cela fait plus de 20 ans que l'on n'a pas lancé un emprunt national d'une telle ampleur». Il fera remarquer également «qu'à travers cette opération, il s'agit d'une réelle volonté du gouvernement de dynamiser le marché financier et diversifier les ressources de financement de l'Etat, dans un contexte d'effondrement des recettes pétrolières. Mais à chaque fois, le ministre des Finances insiste sur le fait que «l'argent qui sera collecté à travers cet emprunt obligataire sera destiné exclusivement à financer les projets économiques de l'Etat, pas autre chose». «Les missions régaliennes de l'Etat, comme la Santé publique, l'éducation etc., continueront à être assurées par les fiscalités pétrolière et ordinaire», a-t-il ajouté.

Par ailleurs, la même source a évité d'avancer le moindre chiffre au sujet du montant attendu à travers cet emprunt obligataire. «Le gouverne-

ment a fixé un délai de six mois et après on procédera à une évaluation. Dès que ce seuil sera atteint, le gouvernement mettra un terme aux souscriptions, même si le délai réglementaire prévu est de 6 mois», a-t-il expliqué.

Concernant les modalités de souscriptions à l'emprunt obligataire, le ministre des Finances confirme la possibilité d'acheter des obligations

«au porteur», c'est-à-dire anonymes, tout en portant à la connaissance des journalistes que «les banques et le ministère des Finances ont les moyens de contrôler et s'assurer que les fonds récoltés sont sains».

Cela dit, il a été précisé que «les intérêts perçus au titre de cet emprunt seront exonérés d'impôts et les montants dus sont payables à la date anniversaire de la date de souscription du titre». «Les souscripteurs ne peuvent demander le remboursement par anticipation des titres souscrits qu'après écoulement de la moitié de la durée du titre et après avis du directeur général du Trésor», a-t-on ajouté.

A. B.



Abderrahmane Benkhalfa, ministre des Finances.

Photo : NewPress

EXPORTATIONS HORS HYDROCARBURES**Le président de l'Anexal : «Inexistence d'une vision stratégique»**

C'est un constat amer fait par Ali Bey Nasri, président de l'Association nationale des exportateurs algériens (Anexal) sur le manque de vision stratégique et d'analyses pour permettre aux exportateurs algériens de pouvoir exporter convenablement leurs produits et participer à l'effort de développement économique hors hydrocarbures.

«Nous ne savons même pas où aller. Actuellement nous pouvons dire sans être contredits que nous ne sommes pas un pays exportateur. Nous ne sommes même pas en mesure de concurrencer qui que ce soit», affirmera-t-il. C'était lors de la conférence-débat organisée par l'école préparatoire des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion de Annaba en coordination avec la Direction régionale des douanes.

L'intervention du président de l'Anexal peut être interprétée comme un cri de colère d'une personne bien placée dans le domaine des exportations, notamment celles hors hydrocarbures, devant la situation vécue par ce secteur. Pour lui, le secteur des exportations est marqué par des lourdeurs administratives et financières (Banque d'Algérie). C'est pourquoi il a appelé à plus de souplesse dans l'application des dispositifs relatifs à l'exportation et moins de blocages principalement aux ports.

Concernant la Banque d'Algérie, l'orateur qui s'est élevé avec véhémence contre celle-ci dira : «on ne sait pas de qui dépend cette institution. C'est à croire que son gouverneur n'obéit nullement aux directives du gouvernement». Le président de l'Anexal indiquera à ce sujet que son association a fait une proposition au premier ministre relative à l'ouverture du compte de la banque au rapatriement de l'argent de l'étranger permettant aussi le stock off-shore pour une durée de six mois.

Cette proposition avait été transmise par le Premier ministre au gouverneur de la Banque d'Algérie mais sans aucun résultat, selon l'intervenant. «L'Algérie n'a pas de vision stratégique», mentionne Ali Bey Nasri en comparant les exportations hors hydrocarbures algériennes à celles des pays voisins. Si nos exportations dans ce secteur sont à la hauteur d'un peu plus de 2 milliards de dollars, celles de la Tunisie dépassent les 18 milliards de dollars.

Toujours en comparaison avec ce pays, le conférencier indiquera que pour 100 euros d'importation, l'Algérie exporte 5 euros seulement alors que la Tunisie pour les 100 euros en import, exporte 85 euros. Et même pour les 2 milliards de dollars d'exportations hors hydrocarbures, Sonatrach y participe pour 1, 600 milliard de dollars, se désolera-t-il.

Appelant, en conclusion, à une réforme de la réglementation des changes et à une révision du système actuel d'incitation à l'exportation. Auparavant, le directeur régional des douanes de

Annaba, Mohamed Lamine Nabti, a brossé un tableau sur l'état des lieux de l'exportation hors hydrocarbures en Algérie. Il dira que la nouvelle stratégie de la direction générale des douanes à travers le dispositif réglementaire régissant le commerce extérieur vise à faciliter l'opération exportations par la mise en place d'une nouvelle approche. Elle est marquée par des ajustements et des adaptations répondant aux exigences des opérateurs économiques versés dans l'export dont l'entrepôt et ses fonctions de transformation. Il évoquera d'autres facilitations, la célérité dans le traitement des produits périssables qui ne doit en aucun cas dépasser les 24 h. Pour les autres produits, le délai est fixé à 48 h, précisera-t-il.

«La DGD a mis en place un allègement des contrôles de marchandises par une simplification du contrôle par scanner, lors des opérations d'exportation des produits que ce soit par mer, air ou terre», fera remarquer le DRD de Annaba. Elle a également introduit des espaces réservés à l'exportation ainsi que la création de brigades spécialisées dans la prise en charge de déclarations d'exportation.

En cas de litige, l'opération d'exportation n'est pas bloquée. Elle se poursuivra normalement et la solution du litige se fera par la suite, fera-t-il remarquer.

Le DRD de Annaba énumérera par la suite les régimes douaniers économiques et leurs avantages fiscaux et économiques.

A. Bouacha

ACCORD NAFTAL-ANSEJ**Cap sur la création de centres de conversion des véhicules en GPL/c**

Seulement 7% du parc automobile algérien roule au GPL. La convention-cadre, signée hier entre Naftal et l'Ansej, pour la création de centres de conversion des voitures en GPL/c, veut consolider la nouvelle orientation gouvernementale orientée vers une consommation énergétique, économique et citoyenne.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - La promotion de l'utilisation du GPL/c serait l'un des axes prioritaires de la nouvelle stratégie du gouvernement en matière de politique énergétique, selon le ministre de l'Energie et des Mines, Salah Khebrî, et le P-dg de Naftal, Hocine Rizou.

La hausse considérable des prix des carburants conventionnels depuis janvier 2016 a véritablement boosté la demande pour la conversion des véhicules en GPL/c. Toutefois, celle-ci fait face à une offre relativement restreinte. C'est pourquoi le P-dg de Naftal dit se mettre au côté de l'Ansej pour la création de micro-entreprises de façon à généraliser et à développer ce service «éminemment stratégique». A travers la convention signée avec le

DG de l'Ansej, Mourad Zemali, H. Rizou a évoqué l'engagement de Naftal à accorder une assistance technique et informationnelle ainsi qu'une formation, à titre gracieux, aux dix premiers projets sélectionnés par l'Ansej pour la création de centres de conversion de véhicules en GPL/c, sachant qu'il n'existe que 36 centres publics jusqu'à maintenant, en plus d'une modeste contribution des opérateurs privés.

En effet, la consommation en GPL/c a augmenté de 16% par rapport au mois de février 2016. Pourtant, cette lancée a été freinée dans son élan puisque le réseau de conversion des véhicules est arrivé à saturation, ne pouvant dépasser la capacité de 140 véhicules par jour.

Selon le ministre de l'Energie, le délai d'attente s'élèverait jusqu'à 120 jours.

Par ailleurs, à en croire S. Khebrî, c'est «un plan ambitieux» qu'a dressé le gouvernement à l'horizon 2030 afin de convertir 30% du parc automobile à motorisation essence. En commençant par les véhicules de service utilisés par les entreprises publiques et les transports publics.

A rappeler que ce taux ne dépasse pas les 8% aujourd'hui. D'un autre

côté, outre les 600 stations-service équipées en GPL/c déjà existantes, Naftal «prévoit» d'en implanter 1000 autres ainsi que 30 nouvelles stations vertes dédiées exclusivement au GPL/c ou à l'énergie propre, d'ici 2030. Ceci, afin d'étendre son réseau de stations fourni en GPL/c et de le porter à 73%. A préciser qu'il ne constitue que 27 actuellement.

Cela dit, la croissance du parc automobile de plus de 53% depuis

2010, dont la consommation est à 90% en gasoil, est un élément sur lequel il faudrait définitivement agir en vue de réorienter l'économie nationale vers la rationalisation des importations en énergies, entre autres.

A en croire le P-dg de Naftal, «ces nouvelles mesures» permettront, à l'horizon 2020, de réaliser des économies de 200 milliards de dinars.

N. B.

RÉUNION DES PRODUCTEURS DE PÉTROLE LE 17 AVRIL**Suivi du gel de la production en question**

Les cours de l'or noir ont légèrement dépassé le seuil des 40 dollars aujourd'hui. Selon le ministre de l'Energie, Salah Khebrî, il s'agit, en partie, d'une résultante de l'accord de gel de la production à son niveau de janvier entre l'Arabie Saoudite et la Russie, les plus grands producteurs de brut.

La réunion fixée au 17 avril prochain traitera de «l'éventuel suivi» de ce gel afin de raffermir progressivement le marché pétrolier. Une entente qui ne demeure pas tout à fait «prévisible» entre les pays membres de l'Opep. Rappelons que l'Iran, fraîchement revenu sur la scène

pétrolière mondiale, n'adhère pas à cette décision, et compte même accroître sa production à 4,7 millions b/pj.

Si S. Khebrî dit que la situation actuelle «n'arrange personne», que l'investissement est freiné à l'échelle mondiale et que donner suite au gel de février est «l'ultime solution», il n'en demeure pas moins que la conjoncture actuelle avantage pourtant certains à l'encontre d'autres, en répartissant inégalement le pouvoir de négociation entre les parties prenantes, selon leur degré d'influence.

N. B.

ENSEIGNANTS CONTRACTUELS

Benghebrit prend à témoin l'opinion publique

La ministre de l'Éducation nationale prend à témoin l'opinion publique concernant l'effort réalisé à l'égard des enseignants contractuels. Selon elle, les pouvoirs publics ont répondu à la revendication des enseignants contractuels à travers la valorisation des années d'expérience. Nouria Benghebrit appelle au respect des lois de la République et demande aux contractuels de s'inscrire au concours de recrutement.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Les pouvoirs publics ne feront pas plus de concessions que ce qu'ils ont déjà fait à l'égard des contractuels et ils n'ont pas l'intention de céder au chantage. Cependant, Nouria Benghebrit a supplié hier les enseignants à faire preuve de plus de sagesse pour reprendre les cours. «S'il vous plaît, une trêve pour l'école, une trêve pour les enfants», a-t-elle supplié. La ministre a rappelé lors d'une conférence de presse durant laquelle elle voulait expliquer la position des pouvoirs publics envers la situation des contractuels, toujours en grève de la faim aux portes d'Alger, à Boudouaou, que deux millions d'élèves vont entamer ce mois de mai les examens de fin d'année. Elle demande donc aux enseignants de ne pas perturber ce troisième trimestre. Benghebrit dit vouloir prendre à témoin l'opinion

publique concernant l'effort pédagogique qui a été fait à l'égard des contractuels et affirme que les pouvoirs publics ne sont pas insensibles à la situation des enseignants. La preuve, dit-elle, trois réunions ont été tenues avec les représentants des contractuels et deux délégations ont été dépêchées à deux reprises à Boudouaou pour déclencher des négociations avec eux. «J'ai été désolée du fait que les enseignants ont refusé de négocier dans un établissement scolaire pour exiger un dialogue dans la rue», a-t-elle indiqué.

La ministre a rappelé que les protestataires demandent une intégration sans condition, mais c'est une chose contraire aux lois de la République et à la loi du travail. Le ministère, dit-elle, a répondu à leurs préoccupations «légitimes» liées aux versements des salaires et des

primes. «Nous avons pris des dispositions pour garantir la transparence concernant le déroulement du concours à travers les inscriptions en ligne et les corrections qui vont se faire en présence du partenaire social. Cependant, concernant leur revendication d'intégration sans condition, le Premier ministre nous a proposé la valorisation de l'expérience dans la notation et la Fonction publique a accordé de zéro à six points pour l'expérience professionnelle», a rappelé la ministre.

Dans un ultime effort de dénouement de la situation, le ministère de l'Éducation a promis de renouveler les contrats des candidats qui ne seront pas admis au concours. Des propositions, dit la ministre, qui garantissent l'égalité des chances pour tous les citoyens de concourir dans le cadre de la Fonction publique. Jusqu'à hier, en effet, dit-elle, 867 160 candidats se sont inscrits au concours de recrutement de 28 000 enseignants. «Cette catégorie pour laquelle nous avons donné espoir d'intégrer cette profession appelle aussi au respect des lois de la République. Hier, c'était la promotion sans condition, aujourd'hui, c'est l'intégration sans condition, je ne sais

pas, que vont-ils demander demain ? Un salaire sans condition ? Si nous continuons dans cette logique, même un candidat au bac qui n'a pas réussi son examen plusieurs fois peut demander d'intégrer la fac sans condition», a indiqué la ministre ironiquement. Elle a rappelé que le secteur compte 28 filières et 46 grades et que l'intégration sans condition peut-être exigée par tous ces contractuels de ces différentes filières qui sont au nombre de près de 78 000 contractuels. «Nous sommes extrêmement tristes de voir des enseignants dans cette situation et lorsqu'ils vont rejoindre leur postes; nous allons mobiliser tous les spécialistes en psychologie pour accompagner ces enseignants pour que le retard se fasse sans problème psychologique. Si nous voulons de la rigueur dans les établissements scolaires, nous devons préserver l'image de l'enseignant», a-t-elle soutenu.

Benghebrit a lancé un appel à ses enseignants «par respect à eux, en tant que personnes et par respect à la profession qui exige de l'exemplarité, par respect à l'enseignant qui est un exemple» de «faire preuve de sagesse» pour rejoindre leurs postes de travail et de s'inscrire au

concours. «Les pouvoirs publics ont répondu à travers la valorisation de l'expérience, chose qui n'existait pas auparavant. Nous n'avons lésé personne», a-t-elle encore rappelé.

Les attestations de travail peuvent être déposées le jour du concours

La ministre de l'Éducation a indiqué hier que les contractuels n'ayant pas encore pu retirer leur attestation de travail pour l'intégrer dans leur dossier de candidature peuvent la déposer le jour du concours, le 30 avril prochain.

Une commission pour mettre les normes d'un contrat à durée déterminée

Nouria Benghebrit a annoncé hier qu'elle allait installer une commission de travail pour mettre les normes d'un contrat à durée déterminée. Les postes de contractuels, dit-elle, sont occupés par «connaissance, par un réseau relationnel et par proximité. Mais ce n'est pas la faute des contractuels, les coupables c'est nous car nous n'avons pas mis en place des critères dans ce domaine».

S. A.

ELLE EST L'UN DES LEADERS DU MOUVEMENT DES ENSEIGNANTS CONTRACTUELS GRÉVISTES

Hanane, une gréviste pas comme les autres

L'Algérie ne sera jamais orpheline de femmes battantes. Celles-ci ont toujours pris des rôles de grande importance dans les combats que le pays a menés. L'Histoire de notre pays en est témoin. De génération en génération, la relève a toujours été assurée. Justement, Hanane est le nom que porte l'une de ces femmes. Traduit de l'arabe, ce nom est synonyme de douceur et de compassion.

Infatigable, inusable, le sourire toujours aux lèvres, la Hanane qui nous intéresse est l'une des leaders du Mouvement de protestation des enseignants contractuels. En Kabylie, on l'aurait appelée «ajjouallemass» (le pilier central) de ce mouvement pacifique. Nous l'avons vue pour la première fois à Ammal, lors de l'entrée du cortège des marcheurs qui venait de Béjaïa, dans le territoire de la wilaya de Boumerdès.

On nous l'a présentée comme le porte-parole. Alors qu'elle venait de participer à une étape d'une quarantaine de kilomètres, elle n'avait pas omis de sourire pour nous donner les premières explications et les motivations de cette marche unique dans l'histoire de la lutte citoyenne en Algérie. Et pourtant, Dieu seul sait combien elle et ses camarades ont enduré depuis leur départ de Béjaïa.

La fatigue jusqu'à l'extrême. La faim, le froid et le stress n'ont rien entamé de leur enthousiasme. Aucune animosité n'est palpable

chez ces grévistes. Ils gardent toujours le respect des institutions du pays. Hanane, de son vrai nom Rahmani Oum El Kheir, y veille scrupuleusement. Les manifestants lui témoignent un grand respect.

A 25 ans, cette native d'Alger qui est établie à Haouch El Makhfi, à l'ouest de la wilaya de Boumerdès, s'est jetée dans la lutte syndicale pour défendre la dignité des enseignants contractuels et leurs droits, il y a trois mois.

«Ce sont les enseignants contractuels de Boumerdès qui m'ont choisie comme coordinatrice de cette wilaya. Nous nous rencontrons dans le local du Cnapeste de la wilaya de Boumerdès.» Elle accomplit son rôle admirablement. Avec quelques autres enseignantes, elle veille sur la cohésion et la solidarité du groupe.

L'horizon bouché des enseignants contractuels l'a obligée à entrer dans l'arène et des hommes comptent sur elle pour défendre leurs intérêts. Licenciée dans le système classique,



Hanane accomplit son rôle admirablement.

elle a été ballottée pendant 4 ans entre plusieurs établissements scolaires de la région. Elle enseignait durant l'année 2015-2016 au lycée de la montagneuse Kherrouba, au pied du massif de Bouzegza. «Je prends 3 bus et je marche pendant une demi-heure pour rejoindre le lycée de Kherrouba.

Le soir, je refais le même trajet.» C'est peut-être le gage de son envie

de dispenser le savoir et d'enseigner, mais le secteur ne lui offre pas la sécurité de l'emploi. Cette instabilité et le manque de considération ont fini par la jeter, elle et ses compagnons de combat, sur le trajet d'une longue marche depuis Béjaïa.

En fait pourquoi le choix de Béjaïa ? «A Béjaïa, la population est cultivée et, avec tout mon respect pour les autres wilayas du pays, la

mentalité de la population est différente de celle des populations des autres villes du pays. Je suis née à Alger et j'habite la wilaya de Boumerdès mais effectivement, à Béjaïa il y a une autre mentalité. Imaginez-vous, nous fermons la route pour protester et tenter de nous faire entendre et les automobilistes qui étaient coincés dans leurs véhicules et auxquels nous créons des désagréments descendaient de leurs automobiles pour nous encourager et nous disaient «allez-y les enfants, bon courage, nous sommes avec vous». Si c'était à Alger, nous aurions entendu autre chose. Les gens de Béjaïa nous ont bien reçus et encouragés, ils nous ont ouvert leurs cœurs.

Lorsque nous avons quitté Béjaïa, nous avons pleuré parce que nous savions que nous allions vers des difficultés, non pas de la part des populations qui nous ont aidés à Bouira et Boumerdès, mais de la part des responsables du secteur de l'éducation.» Elle se rappellera toujours de la charge violente de la police à Alger. Ce n'est pas le cas à Boumerdès, Bouira ou Béjaïa.

Comment se fait-il qu'une femme occupe un poste important au sein d'un collectif qui est dans une dynamique et un processus de combat, pacifique bien entendu ? «Ce sont les enseignants qui ont placé leur confiance en moi. Ils me disent si nous ne te voyons pas au premier rang nous ne pourrions plus avancer.» Elle et ses compagnons mènent un combat qu'ils peuvent gagner comme ils peuvent le perdre.

Quel bilan fait-elle de cette expérience. «Nous, nous ne perdons rien. Nous avons gagné une famille. Nous avons gagné des frères et des sœurs que même nos parents ne peuvent nous donner. Nous avons partagé la faim, des souffrances et l'espoir. Cette marche nous a appris des choses que toute une vie ne nous apprendra jamais.»

Dimanche, Hanane s'est effondrée, sous nos yeux, complètement épuisée. Elle a été évacuée vers un centre de santé. Rapidement, elle s'est relevée pour continuer son combat.

A. Kersani

Abachi L.

Rassemblement des cadres syndicaux du SETE (UGTA) à Béjaïa

Le mouvement de solidarité ne cesse de s'élargir à Béjaïa avec les enseignants contractuels qui luttent pour arracher leur intégration «sans conditions ni concours», dans le secteur de l'éducation.

En grève de la faim depuis plusieurs jours, les enseignants contractuels bloqués à Boudouaou (Boumerdès) par les forces de l'ordre dans leur marche de la dignité sur Alger pour se faire entendre par la tutelle, ont enregistré, hier lundi, le soutien des cadres syndicaux du SETE, affilié à l'UGTA. Plusieurs dizaines de syndicalistes ont observé un rassemblement devant le siège de la

Direction de l'éducation de Béjaïa à l'appel du SETE pour apporter leur soutien «indéfectible» aux enseignants contractuels grévistes de la faim dans leur combat. Les cadres syndicaux du SETE dénoncent avec «force la position tranchante de la tutelle, qui reste catégorique, quant au dénouement de ce problème, à savoir l'intégration sans condition des enseignants contractuels», écrit dans une déclaration le SETE qui déplore cette situation, aussi «bien alarmante qu'inhumaine», des contractuels.

Le SETE rappelle au département de Benghebrit que des intégrations d'enseignants contractuels qui se trouvaient dans la même situation ont été déjà observées dans les années

1992, 1998, 2002 et 2011. «Personne n'a crié gare à l'époque pour une quelconque violation des textes réglementaires et des lois de la République», réplique le SETE à l'argumentaire de la loi de recrutement mis en avant par la ministre de l'Éducation. Aussi, les cadres syndicaux du SETE ont appelé à une conférence de wilaya dans l'après-midi d'hier au terme de leur rassemblement pour «décider des actions à mener à l'avenir», a-t-on fait savoir. Par ailleurs, la coordination de wilaya du Snapap a appelé de son côté l'ensemble de ses adhérents (éducation, santé, administration) à une marche de soutien aux enseignants contractuels pour aujourd'hui à Béjaïa.

SOHEIB BENCHEIKH, CHERCHEUR

«Le wahhabisme est

Soheib Bencheikh El Hocine, intellectuel et chercheur en sciences religieuses, est né en 1961 à Djeddah, en Arabie Saoudite, tout comme son frère Ghaleb, également spécialiste de l'islam. Il est le fils de cheikh Abbas, membre de l'Association des oulémas musulmans algériens. Il fait ses études à Alger, à l'Institut des sciences religieuses avec l'actuel ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Mohamed Aïssa. Puis il part étudier la théologie islamique à l'université Al-Azhar, au Caire. Au bout de la deuxième année, il quitte

l'Égypte pour l'Europe. De 1995 à 2005, il est mufti de Marseille. Nommé par l'Institut musulman de la Mosquée de Paris, il préside le Conseil de réflexion et d'action islamiques (CORAI) et dirige l'Institut supérieur des sciences islamiques à Marseille (ISSI). Soheib Bencheikh est connu pour ses prises de position publiques en faveur d'un islam en phase avec son siècle. Il est aujourd'hui libre de tout engagement. Nous profitons de sa présence à Alger afin de l'interpeller sur des questions tout aussi sensibles les unes que les autres

en rapport avec l'islam — mais quel islam ? —, le sous-développement des sociétés musulmanes, le refus de tout débat sur les réformes, le wahhabisme, les mouvements radicaux qui se réclament de l'islam, dont Daesh, El Qaïda, Boko Haram, etc. Il en parle librement au risque de froisser, heurter ou choquer les bien-pensants, loin de tout manichéisme. Au demeurant, il a pour lui l'avantage de la jeunesse et donc le temps de dire certaines vérités aujourd'hui et demain...

Entretien réalisé par Brahim Taouchichet

Le Soir d'Algérie : J'aimerais d'abord commencer par une question lapidaire : pour vous, qu'est-ce qu'un musulman, un islamiste, un fondamentaliste, un intégriste, un Daeshi ?

Soheib Bencheikh : Vous abordez notre entretien à travers une interrogation sémantique nécessaire pour clarifier un sujet qui est devenu opaque et ambigu, prêtant le flanc à tous les amalgames.

Selon l'étymologie arabe, le terme musulman (muslim) a deux sens suivant le verbe «aslama» s'il est transitif ou pas. Si le verbe «aslama» est intransitif, muslim signifie celui qui adhère à la paix et cesse toute belligérance ou hostilité contre autrui. C'est ainsi que le Coran a qualifié certaines tribus bédouines de «muslims» même si la foi n'avait pas encore pénétré dans leurs cœurs. Si le verbe «aslama» est transitif, «muslim» est celui qui fait don de sa personne à son idéal, le divin qui est la concentration de tous les idéaux. Les deux sens du mot «muslim» se trouvent dans le Coran sans aucun ajout dogmatique ou même théologique. Bien au contraire, le Coran use de ce qualificatif pour désigner des personnes justes et loyales, appartenant à l'histoire juive ou chrétienne, donc bien avant l'avènement de l'islam. Car pour le Coran, le message révélé au Prophète Mohamed n'érige pas une nouvelle religion, mais une explicitation, une arabisation et une adaptation d'un enseignement déjà révélé et connu

l'islam — surtout celles qui fâchent — qui agitent présentement les musulmans du monde et les non-musulmans d'ailleurs. M. Soheib Bencheikh, vous êtes non seulement un observateur averti des questions religieuses mais vous vous impliquez aussi dans les débats où les passions prennent souvent le pas sur la raison. Quels sont les risques pour vous ?

Tout ce qui touche à l'opinion publique est passionnel ; pour les deux par ailleurs, opinions musulmane et non musulmane. La première se contente de dire, ça ce n'est pas l'islam alors qu'ils sont appelés à répondre à la question pourquoi, de leur propre patrimoine, histoire, religion, sortent des lectures monstrueuses comme celles de Daesh, Boko Haram, Al Qaïda puisqu'ils se réclament des mêmes textes que l'ensemble des sunnites? C'est grâce à mon ami le linguiste Aberrezak Dourari que j'ai approfondi ma compréhension du concept «orthopraxie». C'est le passage à l'acte ou la mise en pratique d'une orthodoxie qui est préalablement enseignée comme théorie et véhiculée comme conviction. A cet égard, Daesh n'a rien inventé. Hormis son extrême brutalité, ce groupe est l'orthopraxie qui applique à la lettre ce que les sunnites ont toujours pris pour religion. J'évoque le sunnisme et non le chiisme, car Daesh se veut un sunnisme parfait ; cela ne dédouane pas, bien entendu, la théologie chiite de ses propres aberrations.



Soheib Bencheikh.

Photo : Samir Sidi

ne peut dire : «Pas comme ça, pas maintenant, pas dans ces circonstances.» Mais il ne dira rien sur le bien-fondé ou la raison d'être de ces pratiques. Il ne dira rien parce que lui-même croit — ou feint de croire — que tout ce que les hagiographies du Prophète et les recueils du hadith attribuent à la première génération de l'islam jouit religieusement d'un statut législatif et dicte la norme à tous les musulmans de tous les temps. Oui, le même corpus juridique sacralisé qui détaille par exemple la manière de prier ou de jeûner pour l'ordinaire des musulmans, détaille également toute sorte de commandements qui statuent pour la guerre avec une vision du monde complètement révolue. Ce corpus est immense : pour le principal, six recueils dont chacun comporte plusieurs volumes ; beaucoup de sunnites aujourd'hui donnent aux deux premiers recueils, Bukhari (mort en 870) et Muslim (mort en 875), le même degré d'infaillibilité que le Coran ! Qui a fixé le statut de ces textes ? Qui les a sacralisés ? Qui les a hiérarchisés les uns par rapport aux autres ? Dieu est-il aussi piètre législateur qui passe obligatoirement par l'épistémè simpliste d'une génération vieille de plus de dix siècles ?

non dogmatiques quant au licite et à l'illicite. Le hanafisme est la première école, le malékisme, le chafiisme et le hanbalisme les trois autres. Cette pensée juridique se situe entre deux pôles extrêmes : la raison et la lettre, le ritualisme, la réflexion logique, cérébrale et la tendance à aller au texte et l'appliquer tel quel. La plus ancienne école est plus rationnelle, c'est le hanafisme, et la plus radicale, la plus ritualiste, le hanbalisme. La première n'élargit pas la base textuelle et s'appuie sur une réflexion faite sur le Coran, c'est-à-dire un raisonnement par analogie. Par contre, le hanbalisme a élargi la base textuelle, il a inclus des centaines de milliers d'adages qu'on a attribués au Prophète deux siècles et demi après sa mort. Tout un océan textuel qu'on nomme hadiths dont ils se sont préoccupés et qu'ils ont parfois sacralisés au détriment d'une réflexion approfondie sur le Coran. Le hanbalisme était presque mort. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, on ne parlait que de trois écoles, le hanbalisme était cantonné dans le désert de Najd, dans l'actuelle Arabie Saoudite.

Le grand sociologue Gustave Le Bon (mort en 1931) n'a cité dans son ouvrage *La civilisation des Arabes* que trois écoles sunnites ne voyant pas l'intérêt de mentionner

«Les musulmans sont appelés à répondre à la question pourquoi, de leur propre patrimoine, histoire, religion, sortent des lectures monstrueuses comme celles de Daesh, Boko Haram, El Qaïda?»

des nations de jadis. Il ne s'agit pas d'un «appel» mais d'un «rappel» d'une vérité déjà promulguée. Un «islamiste» évoque plus une personne qui utilise ce message propre à tous les croyants à des fins politiques, pour conquérir le pouvoir temporel. Le fondamentaliste rappelle plus le protestantisme, c'est-à-dire aller jusqu'au bout d'une lecture littéraliste, puritaine, qui fait fi de la logique et du bon sens humain. Il applique de façon aveugle les préceptes pris à la lettre ; un fondamentaliste espère une récompense magique ou qui tombe du ciel, car elle n'est pas le fruit apporté par la causalité initiée par ses œuvres.

Quant à «l'intégrisme», il rappelle le catholicisme. C'est vouloir appliquer la religion comme une idéologie globalisante et qui intègre le tout, de la vie quotidienne à la politique. Un «Daeshi» couronne le tout par la terreur et le goût prononcé pour le meurtre spectacle.

Bien sûr, il serait illusoire, sinon présomptueux, d'évoquer, dans le cadre forcément étroit et arbitraire d'une interview de presse, des questions en rapport avec

Je vais plus loin : selon une logique formelle, les factions de Daesh et d'Al Qaïda sont dans le monde sunnite les plus cohérentes : cohérentes avec elles-mêmes, cohérentes avec leur archaïsme et surtout cohérentes avec l'unique version théologico-juridique en vigueur, sacralisée et promue par tous, l'islam officiel en premier. Car au moment où Daesh adopte une pratique puritaine, intégrale et jusqu'au-boutiste de ce qu'il pense «islam», la majorité des sunnites — qui partent absolument des mêmes textes — manifestent, quant à eux, une allure tout à fait schizophrène. Ils opèrent une sélection subjective et probablement inconsciente : ils observent une partie de ces textes, contemplent une autre partie (comme objet d'adoration) et repoussent encore une autre à la zone de l'impensé. Ce que pratique Daesh au grand jour est enseigné et mille fois répété dans toutes les facultés théologiques des métropoles musulmanes ; il peut être vulgarisé par les orateurs de n'importe quelle mosquée et aucun docteur du fiqh (droit musulman) ou du hadith ne peut contredire vraiment une pratique daeshienne ou la qualifier de non musulmane. Il

«Ce que pratique Daesh au grand jour est enseigné et mille fois répété dans toutes les facultés théologiques des métropoles musulmanes»

L'activisme militaro-religieux que mène aujourd'hui l'Arabie Saoudite m'amène à profiter de votre présence à Alger pour demander en quoi le wahhabisme est-il différent du malékisme-sunnisme ? En quoi son militantisme est-il si dangereux que l'islam politique au plan de la foi et de la cohésion de la société en matière des droits de la femme, de la tolérance entre les membres de la communauté, des libertés?

La distinction classique est que chez les sunnites, il y a quatre écoles juridiques et

le hanbalisme confiné dans un îlot en plein milieu du désert d'Arabie. Mais avec l'afflux des pétrodollars et la réussite politique de la famille Al Saoud, le wahhabisme est devenu un néo-hanbalisme. Le hanbalisme mort est ainsi ressuscité dans le wahhabisme qui s'allie parfois avec l'islam politique qui veut conquérir le pouvoir avec un aspect juridique wahhabite ou salafiste qui veut dire retour aux premiers, précédents, pionniers, «salaf». Mais aujourd'hui, le salafisme signifie un wahhabisme plus élaboré par El Albani, El Otheimine, etc.

EN SCIENCES RELIGIEUSES :

une tumeur maligne»

Justement, je vous fais part de mon étonnement quant à la déclaration de notre ministre des Affaires religieuses – personnage de l'Etat donc – sur les dangers du wahhabisme lui opposant l'islam de Cordoue...

Le wahhabisme est une tumeur maligne qui ronge le corps de l'islam traditionnel. Certes l'islam traditionnel est décalé et en retard par rapport à son siècle, mais en tout cas il demeure paisible et producteur de sens ; c'est l'islam de nos parents. Le wahhabisme ce n'est pas l'islam traditionnel mais une maladie en pleine activité. Déjà cet islam traditionnel qui était conscient de l'anachronisme de ses réponses a entamé de l'intérieur une réforme incarnée dans l'œuvre théologico-sociale d'un Mohamed Abduh en Égypte ou d'un Ben Badis en

«Tout un océan textuel qu'on nomme hadiths dont ils se sont préoccupés et qu'ils ont parfois sacralisé au détriment d'une réflexion approfondie sur le Coran»

Algérie. On peut revenir, si vous le souhaitez, sur les raisons de l'échec ou de la non-poursuite de ce réformisme. En tout cas, le wahhabisme ne s'oppose pas qu'à l'islam algérien, comme semble le dire le ministre, mais à l'islam tout court, de Jakarta jusqu'aux minorités musulmanes des métropoles des pays occidentaux.

Est-ce que tous les pays musulmans ont pris conscience des dangers du wahhabisme comme vous l'expliquez ?

Non ! Votre question m'intéresse énormément. C'est le plus grand danger qu'un musulman puisse encourir, car c'est une maladie très complexe et très sournoise. Elle assèche l'esprit, renverse les valeurs, réduit l'éthique à la peur de l'enfer et au désir sensoriel et charnel du paradis. Mais le pire dans cette psychopathologie, c'est que le malade se voit sain et porteur de guérison au monde. Non seulement cette épidémie fauche les musulmans et diabolise leur religion, mais elle est devenue une réelle menace contre l'humanité.

Les Etats et les sociétés arabes ne sont même pas conscients de la gravité et de l'urgence de la situation. Ainsi l'Arabie Saoudite se préoccupe plus des Houthis au Yémen et s'enlise dans une guerre contre eux. Et la Turquie d'Erdogan déclare la guerre contre le terrorisme mais frappe les Kurdes, et que les Kurdes sont eux-mêmes en lutte existentielle avec Daech ! Le salafisme, passé au terrorisme ou pas, progresse partout même en Occident, à tel point qu'un jeune musulman en France, par exemple lorsqu'il veut pratiquer sa foi, ne trouve devant lui que la version salafiste qui occupe aujourd'hui la majeure partie de l'espace culturel et qui risque de mener directement vers le crime. Entre le salafisme et le djihadisme, la frontière est flexible et poreuse. On ne naît pas djihadiste, on le devient, ou par frustration, comme c'est le cas des anciens adeptes de Saddam en Irak, ou l'on progresse par étapes : on commence d'abord par un certain rigorisme dans la pratique puis on épouse une posture salafiste puis on balance dans le djihadisme.

A propos de la mosquée de Paris dont on dit qu'elle allait être achetée par l'Etat algérien, selon le ministre des Affaires religieuses, ce qu'a tout de suite démenti d'ailleurs son recteur Dalil Boubekour...

La mosquée de Paris n'a jamais été achetée par qui que ce soit. Le terrain a été offert par la mairie de Paris en reconnaissance aux soldats musulmans en majorité

algériens qui ont péri durant la Première Guerre mondiale. Sa construction dans les années vingt a été financée par l'impôt algérien dit «Benghebril» en référence à son premier recteur. L'association qui possédait et qui gérait la mosquée était algérienne de juridiction malékite et qui faisait partie des habous algériens. Ce n'est pas d'un achat qu'il s'agit mais d'une récupération d'un habous après l'indépendance.

Membre fondateur du Conseil du culte musulman en France, quelle est votre position concernant la proposition de création d'un conseil religieux de l'islam ?

Quoique membre fondateur dit «personnalité qualifiée», j'ai démissionné de ce Conseil afin de ne pas cautionner la

pratique de M. Sarkozy qui voulait lui aussi jouer la carte de la religion, qui plus est, dans un pays où prévaut la séparation de l'Eglise et de l'Etat, où la Constitution interdit au politique de s'immiscer dans les affaires propres d'une religion. Mais dès la création du Conseil du culte musulman, le choix n'a pas porté sur des gestionnaires compétents et des théologiens imprégnés de l'esprit de modernité en mesure de mener une œuvre pédagogique et d'éclairage au sein de la communauté, et afin que le discours et le culte musulmans épousent la réalité de la cité si plurielle et sophistiquée. Ça n'a pas été le cas. M. Sarkozy a préféré suivre ce qu'il lui a semblé comme majorité visible, même radicale, même extrémiste.

Faisons attention, il ne s'agit pas ici de la mise en place d'une *machyakha* ou d'une

«Le hanbalisme mort est ainsi ressuscité dans le wahhabisme qui s'allie parfois avec l'islam politique qui veut conquérir le pouvoir avec un aspect juridique wahhabite ou salafiste...»

représentation religieuse qui s'apparente à une église ou à un clergé. L'islam ne connaît pas de papauté ni de prêtrise. Il est un message véhiculé par des consciences librement et individuellement engagées. En islam, on ne peut ni faire carrière ni être fonctionnaire de Dieu.

Vous épinglez l'Etat dans l'instrumentalisation de l'islam à des fins politiques sous le couvert de la protection de la religion contre les dérives de la récupération par des muftis autoproclamés, des groupes incontrôlés et autres sectes ?

En matière confessionnelle, l'Etat doit rester neutre devant tous les citoyens, croyants ou pas, musulman ou pas. C'est l'Etat de tout le monde, c'est un contrat entre nous tous qui reflète notre possible coexistence et gère nos différences. Quant à l'exercice du culte, l'Etat doit l'assurer dans la dignité et dans la beauté. Non pas parce que l'Etat partage la vérité de ce culte, il le fait parce qu'il s'agit d'un besoin citoyen au même titre que d'autres besoins en matière d'éducation, de culture, ou des arts. C'est ma conviction, je suis peut-être un penseur libre mais qui n'a de compte à rendre qu'à sa conscience.

Mais franchement, peut-on imaginer un désengagement de l'Etat vis-à-vis des questions religieuses sachant qu'à toutes les époques de l'histoire, religion

et pouvoir ont fait cause commune, l'Eglise romaine étant le précurseur de cette alliance entre la foi et le glaive. La laïcité serait-elle la panacée ?

L'Etat ne doit pas prononcer la fetwa et dire suivez telle école et ne suivez pas telle autre. C'est le travail de la société civile qui doit dégager des instances chargées de réfléchir sur les questions théologiques. L'Etat doit s'intéresser aux affaires culturelles et répondre à toute demande citoyenne musulmane ou pas, en l'occurrence musulmane puisque la majorité écrasante dans un pays comme l'Algérie, c'est l'islam. Ce n'est pas au gouvernement, au ministre des Affaires religieuses ni au Premier ministre de dire voici la voie à suivre dans un débat islamo-islamique. C'est une réflexion libre et un effort affranchi de toute tutelle politique ou administrative.

Ce n'est pas à l'Etat de définir l'orthodoxie et de la distinguer de l'hérésie. L'Etat ne doit pas et ne peut pas pénétrer dans les consciences qui, par nature, échappent aux décrets et aux lois. Sinon on crée une sur-enchère superficielle, une religiosité de façade où l'islam devient plus une hypocrisie et un carriérisme qu'un engagement éthique émanant de la conviction intime.

Nous voici de plain-pied dans le dogme islam religion et Etat (el islam dine ouadawla)...

Qui a dit ça ? Cette affirmation peu spirituelle ne figure ni dans le Coran ni dans le prétendu hadith attribué au Prophète. Ce que je sais c'est que la religion est un engagement libre alors que l'Etat exerce ses prérogatives de façon souveraine et même à travers la contrainte légale. Il convient de vérifier d'où vient cette affirmation.

Le Coran ainsi que l'arabe de l'époque de la Révélation emploient le mot «amr» dont le pluriel est «umûr» pour désigner la décision

politique. C'est de ce même substantif que dérive «amir» (émir) et «imara» (émirat). Le Coran est très explicite lorsqu'il laisse le «amr» au siècle ; «wa 'amruhum shûrâ bay-nahum», leur décision politique, ou leurs affaires temporelles naissent de leur propre concertation. Ainsi chaque groupe humain, chacun selon sa raison, chacun suivant ses intérêts, s'organise et établit la gouvernance de son choix, pourvu que la grande éthique coranique soit librement exprimée. Le Prophète de l'islam n'a laissé après sa mort que son message. Ni calife, ni émir, ni sultan. Toute forme d'Etat — ou absence d'Etat — produite par les musulmans relève de l'histoire et non de la Révélation.

«Le wahhabisme est une maladie sournoise qui assèche l'esprit, renverse les valeurs, réduit l'éthique à la peur de l'enfer et au désir sensoriel et charnel du paradis et le pire dans cette psychopathologie, c'est que le malade se voit sain et porteur de guérison au monde.»

Parlez-moi plutôt de religion et de vie (*dine wa hayât*), et j'en suis le premier adepte.

L'histoire nous renseigne sur les réformateurs précurseurs de la fin du XIX^e début du XX^e siècle, représentés par le tandem Djamel Eddine El Afghani-Mohamed Abduh, tous deux obligés, au bout du compte, presque à se

dégager face aux pressions dont ils furent l'objet...

Le réformisme musulman est l'école de pensée dont je suis directement issu de par mon père et maître, cheikh Abbas, ami et disciple de Ben Badis. Or, cette honorable filiation ne m'empêche pas d'apporter quelques critiques de fond pour expliquer l'émoussement de ce mouvement dans l'islam d'aujourd'hui.

D'abord, les réformistes, hormis les fondateurs tels Abduh en Égypte, Ahmad Khan et Mir Ali en Inde et Ben Badis en Algérie, se sont contentés d'un concordisme fragile dont l'objectif est de marier hâtivement ce qu'ils ont appelé «authenticité» et «modernité» (*asâla wa hadâtha*). Cette synthèse, laconique et très connue à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, émanait d'éminents oulémas venant de la sphère religieuse et non de la pensée séculière.

Ce travail exégétique et réformateur a tout de même suscité un grand intérêt et une réelle poussée de sécularisation, notamment dans les grandes métropoles des pays musulmans. Ce phénomène qui a duré un siècle environ a porté le nom de Nahda (renaissance). Toutefois, la démarche s'avère un peu simpliste. L'«authenticité», pour ces réformistes, n'était autre que le produit exégétique et théologique du salaf, les doctes pionniers du premier siècle de l'Hégire ; la «modernité», quant à elle, s'identifiait au progrès des sociétés occidentales importé tel quel. Ce jumelage est davantage un syncrétisme hybride que la création d'une pensée originale qui s'abreuvait de ces deux sources. Dans le domaine purement islamique, les réformistes ont rarement évoqué les fondements du droit musulman (*usûl al-fiqh*) ou les fondements des sciences religieuses (*usûl al-dîn*). Les plus audacieux et les plus rigoureux n'ont orienté leur réflexion que sur ce qu'on appelle *al-furû'* (la pratique ou les branches des sciences religieuses), à savoir les résultats obtenus jadis de l'application de ces mêmes fondements, afin de voir comment leur apporter les modifications nécessaires. Pourtant tous les logiciens sont d'accord : l'application des mêmes méthodes produit nécessairement les mêmes résultats. Par ailleurs, et ce sera la cause essentielle de l'extinction du réformisme, celui-ci s'est identifié volontiers au mouvement nationaliste et libérateur qui luttait pour l'indépendance politique des pays musulmans. Dès que ces pays ont reconquis leur souveraineté nationale, il semble que le réformisme ait perdu alors son souffle, incapable de continuer son œuvre réformatrice proprement religieuse.

En effet, le réformisme a fini tragiquement par l'étatisation de son mouvement. Il est notoire que toutes les hautes fonctions de l'«islam officiel» à la solde du pouvoir ont été confiées aux grands dignitaires réforma-

teurs. Parler aujourd'hui du réformisme à ces musulmans profondément dégoûtés et frénétiquement révoltés contre le manque de droits politiques et économiques évoque spontanément en eux un islam complice des régimes coupables et comptables de misérables situations.

Suite en page 8

Suite de la page 7

Cette démission des réformateurs a favorisé, entre autres facteurs, la dérive de l'islam populaire vers des formes plus radicales, plus obscurantistes et politiquement orientées.

A l'exception de cette parenthèse du réformisme (XIX^e et première moitié du XX^e siècle), les sociétés musulmanes refusent toujours d'ouvrir les vrais débats. Au contraire, soulever aujourd'hui publiquement des questions qui touchent à la réforme religieuse c'est encourir les blâmes et les accusations les plus invraisemblables des islamistes : c'est se mettre à la solde de l'Occident, servir les intérêts américains, être en connivence avec l'ennemi sioniste, ou s'avérer simplement renégat méritant ainsi la mise à mort légale comme le stipule d'ailleurs le vieux corpus théologico-juridique qu'ils ont sacralisé.

Mohamed Abduh, Djamel Eddine El Afghani, Mohamed Sayah (Inde), Malek Bennabi, Mohamed Arkoun n'avaient de cesse d'appeler à la réforme de l'islam pour le salut de la civilisation musulmane. Quel serait l'impact de leurs idées novatrices dans la société tant elles s'apparentent à un échange épistolaire entre lettrés érudits ?

En ce qui me concerne je viens de résumer sommairement cet échec. Par ailleurs,

«Le réformisme a fini tragiquement par l'étatisation de son mouvement. Il est notoire que toutes les hautes fonctions de l'islam officiel, à la solde du pouvoir, ont été confiées aux grands dignitaires réformateurs»

Je ne sais pas si les personnes que vous citez étaient d'un élitisme qui les coupait des classes populaires. A l'exception de l'Égyptien Mohamed Abduh ainsi que de Bachir Ibrahim qui étaient d'une érudition étonnante, le réformisme était aussi véhiculé et propagé par des militants en contact avec une population qui avait besoin des rudiments de base d'alphabétisation. L'Association des oulémas algériens avec ses quelques centaines de cheikhs et milliers d'instituteurs dispensaient des cours dans des locaux parfois improvisés ou des hangars désaffectés. Pour rappel, leur effort de sauvegarder la langue arabe ne traduisait aucunement une hostilité ou une aversion envers le français ou toute autre langue vivante d'aujourd'hui ; bien au contraire, ils ont incité et même envoyé leurs propres enfants à l'étranger pour puiser un maximum de sciences et de connaissances. C'était ainsi le cas des membres les plus éminents tels El Mili, Tébessi, El Ibrahim, Kheireddine, Abbas Bencheikh El Hocine ou Hammani.

On vous retrouve donc dans cette quête renouvelée d'un islam réformé en phase avec les contraintes de diverses natures de la vie moderne. Grave sujet et d'une profonde sensibilité. Dès que l'on évoque l'avenir de l'islam, cela provoque des crispations, suscite les passions. J'ai envie de vous demander de quel islam parlez-vous, quel islam voulez-vous ?

A défaut de clergé qui accapare et définit le dogme, la seule autorité dans la religion musulmane est le Coran, c'est-à-dire le texte. Mais qui dit texte dit un objet par définition interprétable. Or, le seul outil que possède l'homme pour interpréter un texte est son intelligence. Celle-ci, inévitablement, se nourrit et se développe dans un espace précis. Si je vis en Occident, je vais lire le Coran de manière à ne pas me marginaliser en Occident. Si je vis en Orient, je lirai certainement ce même texte sacré à travers les problèmes et les attentes d'un Oriental. Ainsi, chaque génération, chaque groupe habitant une région, lit le Coran avec ses propres soucis et ses réelles aspirations. C'est ici que le temporel avec son caractère changeant intervient dans l'intemporel, intangible et éternel. Cette brèche n'est pas

le fruit du hasard ou d'une manœuvre qui vise à forger ou à forcer le texte. Bien des versets coraniques incitent le musulman à renouveler sa compréhension, et surtout à ne pas se contenter des résultats obtenus par les ancêtres. Cette perpétuelle interprétation du texte sacré ne se fait pas sans balisage afin de ne pas dire toute chose et son contraire dans la même exégèse. La question est : quelles sont les limites de cette interprétation et jusqu'à quel point peut-on s'éloigner du sens premier ou littéral du texte ? La seule chose qui balise la démarche de l'exégète est le «ma'ruf». Le «ma'ruf» est un terme coranique qui signifie «le connu et le reconnu comme bien». Mais connu et reconnu par qui ? Le «ma'ruf» est une reconnaissance du bien partagée par l'intelligence dominante dans une époque et dans une société données.

La quasi-totalité des recommandations coraniques, comme le stipule le Coran lui-même, se relativisent lors de leur compréhension et de leur application par cette reconnaissance unanime du Bien. C'est une notion d'éthique, donc relative et changeante, ce qui assure à l'islam une extrême souplesse et une éternelle jeunesse.

Vous vous interrogez, dans la lignée de Mohamed Arkoun, non reconnu chez lui en Algérie, Malek Bennabi et son disciple Nouredine Boukrouh et les autres penseurs sur l'islam et ses perspectives.

J'ai l'impression que vous êtes dans une grande solitude. Cela donne de beaux livres de bibliothèque mais qu'en est-il de l'impact de leurs idées par rapport à la configuration sociologique de la société d'aujourd'hui ?

C'est gentil et généreux de votre part de me classer parmi ces illustres penseurs. Ces hommes ne sont pas des démagogues ou des politiciens à la quête du plus grand nombre d'adhérents. Ils font état de leurs convictions en tant que résultats de recherche, souvent impopulaires, sans se soucier de comptabiliser le nombre des adeptes et des sympathisants. Le livre *La généalogie de la morale*, du grand philosophe allemand Nietzsche, n'a été édité qu'à une centaine d'exemplaires alors que sa pensée a teinté par la suite la production intellectuelle de l'Occident durant tout le XX^e siècle. Il n'est pas impossible qu'un Arkoun soit un jour le précurseur d'une école et l'initiateur d'un grand débat qui marqueront les temps à venir.

Plus d'un demi-siècle après la cascade des décolonisations, voici revenues les anciennes puissances qui veulent reprendre leurs «biens», c'est-à-dire les ex-colonies. L'animateur du dialogue de religions que vous êtes et opposé à la notion de choc des civilisations est-il surpris par ce regain d'arrogance des pays «chrétiens», anciens colonisateurs ? Cela signifie-t-il l'échec de ce dialogue par rapport à la toute-puissance des forces de l'argent ?

A part une toile de fond ou une généalogie morale, il m'est très difficile de qualifier l'Occident de chrétien, plus précisément la France le pays le plus sécularisé, le plus a-religieux de l'ancienne chrétienté. Il faut rappeler que la France a payé très cher pour s'arracher des griffes de l'Eglise. Le progrès a été au détriment de l'hégémonie de l'Eglise. Jules Ferry a réussi dans sa politique quand il a laïcisé l'école en l'arrachant des mains des jésuites. Dans une vision historique, le progrès s'est fait en parallèle avec le retrait du pouvoir clérical. Notre relation avec l'autre ne doit pas être binaire : eux — nous, islam — christianisme, Orient-Occident, Nord-Sud, etc. Il y a eu des intérêts financiers à la base de la mondialisation mais qui a entraîné avec elle



Photo : Samir Sid

la libre circulation des idées, des pensées, des points de vue. Aujourd'hui, les idées les plus contradictoires, les plus inassimilables se côtoient et interfèrent. Les frontières des nations ne sont plus des frontières de religions. Le Nord et le Sud désignant les pays riches et les pays pauvres sont partout. Et l'on retrouve cela aussi bien à New York qu'à Pékin. L'Orient et l'Occident, aujourd'hui c'est partout. Nous avons l'Orient à Paris et l'Occident à Riyad. Aujourd'hui nous vivons avec l'autre sans nous déplacer, il suffit d'appuyer sur un bouton. Nous commençons par partager le même dialecte, la même éthique. Nous allons tous vers une cohabitation universelle qui démarre de l'individu et va vers le groupe humain. Les Algériens ne «roulent» plus les «r» grâce à la télé. L'accent marseillais n'est plus d'usage à Marseille. Ce qui est chanté comme tube dans n'importe quelle radio FM parisienne est dansé sur les plages de Dakar et ailleurs ! Si vous voulez manger marocain vous trouverez ses meilleurs plats à Tokyo. C'est la mondialisation. Sur le plan des idées, c'est plus rapide qu'un objet matériel car il suffit d'un clic.

La casse de l'Irak, la Syrie, la Libye...

Mais c'est nous qui les avons cassés ! Kadhafi c'est le produit de notre culture tribale, et Daesh émane d'une lecture wahhabite misanthrope de l'islam. Ibn Taymiya n'est pas une fabrication de la CIA.

Si je vous suis, les interventions dans les pays cités n'ont rien à avoir avec des croisades ?

Je ne le crois pas. Je sais que dès qu'un pays met en place un ministère des Affaires étrangères, il cherche à influencer l'autre par sa culture, défendre ses propres intérêts et exploiter au maximum l'extérieur. Les Français et les Américains le font et j'aurais

«Les sociétés musulmanes refusent toujours d'ouvrir les vrais débats. Au contraire, soulever aujourd'hui publiquement des questions qui touchent à la réforme religieuse, c'est encourir les blâmes et les accusations les plus invraisemblables des islamistes»

souhaité que l'Algérie fasse de même car il y a des centaines de milliers de jeunes Français qui mythifient leur pays d'origine, l'Algérie. Oui, il est naturel qu'un pays utilise sa diplomatie pour exploiter des situations à son profit.

Il y a une atomisation du monde musulman entre les pays qui le forment et à l'intérieur de ces pays. J'ose la question sur l'absence d'autorité religieuse suprême, rôle que ne peut jouer la Conférence islamique, présidée de droit par le roi du Maroc, commandeur des croyants...

L'aire musulmane n'est pas une entité politique, à moins que vous vouliez l'établissement d'un califat de facture moyenâgeuse ! Moi, je veux dans mon pays un Etat de droit qui éduque mon enfant et offre un

emploi à ma fille et que nos produits envahissent les marchés occidentaux. Je veux un Etat qui me rend fier et respecté partout où je vais dans le monde. Pour se sortir des guerres l'Europe a dû se débarrasser de la notion de la «chrétienté» et du «Saint-Empire»... Aujourd'hui, les pays européens sont des Etats de droit. L'Etat de droit n'a ni race ni religion mais il protège toutes les «races» et toutes les religions.

Vous avez eu à rencontrer le penseur de l'islam Tariq Ramadan – petit-fils de Hassan El Banna, fondateur du mouvement des Frères musulmans en Égypte – , coqueluche des médias français. Votre jugement sur le personnage est sans appel, parce qu'il n'a pas fait avancer la cause de l'islam et vous dites : «Un intégriste qui a une vision totalitaire, un crime que de le mettre en contact avec la jeunesse»...

Je ne sais pas s'il est un penseur ou s'il a des idées fortes à défendre. Il est accusé de pratiquer le double langage puisqu'apparemment il change son discours selon que son auditoire soit musulman ou pas. Mais pour moi l'homme est tout simplement un islamiste, c'est-à-dire il utilise l'islam à des fins politiques. «Man chabaha abahou fa ma dhalam», c'est le petit-fils de Hassan El Banna et il ne le renie pas. Au contraire, il va jusqu'à l'honorer au détriment de la vérité historique, ce qui relève de l'escroquerie intellectuelle. Et d'ailleurs il a intitulé sa thèse de doctorat qu'il n'a pas soutenue : «Le réformisme musulman, d'El Afghani à El Banna» en incrustant sans pudeur El Banna parmi les illustres noms de la Nahda ! Ce monsieur qui n'est pas un théologien ne fait que galvaniser les jeunes musulmans en mal d'identité, c'est-à-dire les jeunes Franco-Maghrébins des banlieues en flattant leur sentiment religieux.

Bref, laissez-moi finir notre entretien (*dardacha*) par une note plutôt optimiste. Ma conviction est que les musulmans ne pourront plus fuir éternellement le vrai débat. Acculés par la succession des atrocités de Daesh et compagnie, ils finiront tôt ou tard par admettre que la cause de la crise ne procède pas d'un complot bien machiné par les non-musulmans ; ce terrorisme dans ses formes les plus abjectes est bien le produit de leur terroir. Il vient de cette sous-culture, de cette frilosité identitaire et de cette théologie caduque et longtemps sclérosée. Devant la succession des événements, ils ouvriront peu à peu la porte aux vents de la sécularisation de nature à favoriser la privatisation de la foi et à promouvoir la conscience individuelle.

B. T.

taouchichetbrahim@gmail.com

NAÂMA

Saisie de près de 86 quintaux de kif traité au premier trimestre

Le bilan du premier trimestre de l'année en cours, communiqué par le commandement de la Gendarmerie nationale de la wilaya de Naâma, lors d'une conférence de presse tenue en la circonstance par le colonel Belkacem Ferhat, fait état des efforts déployés par les différentes brigades opérant à travers le territoire de la wilaya, qui veillent au grain de la sécurité des frontières, des biens et des personnes.

Durant les trois mois écoulés, 35,80 quintaux de kif traité ont été saisis ; deux réseaux de trafic de drogue composés de 8 narcotrafiquants ont été démantelés.

Concernant la sécurité routière, le même bilan indique une hécatombe dans 14 accidents, causant la mort de 16 personnes et 23 blessés ; des accidents causés généralement par le non-respect du code de la route (excès de vitesse, dépassements dangereux). De ce fait, 2 794 PV ont été établis pour

diverses infractions de la route et autant de permis de conduire ont été retirés aux chauffards (soit 2794 PC retirés), alors que 11 véhicules ont été mis en fourrière.

Concernant les crimes organisés, la gendarmerie a procédé à l'arrestation de 32 individus impliqués dans 18 affaires de crime (dont 22 individus ont été mis sous mandat de dépôt).

Pour les autres délits, 146 individus ont été interpellés dans 96 affaires (dont 34 individus ont été



différentes nationalités en situation irrégulière ont été arrêtés (5 Marocains, 4 Nigériens, 2 Maliens). Il a été également mis la main sur un sexagénaire originaire de la wilaya de Ouargla, un pillier d'objets et œuvres d'art, de collection et d'antiquité archéologiques datant de l'ère préhistorique. La gendarmerie mène périodiquement des campagnes de sensibilisation et de prévention sur les accidents de la route ; pour ce premier trimestre 2016, 22 correspondances sur la sécurité routière et l'état des routes ont été adressées aux autorités locales ainsi que 17 interventions auprès des établissements scolaires et 83 émissions radiophoniques, à encore indiqué le colonel Ferhat.

Photo : D.F.

incarcérés). Dans les vols des véhicules, deux jeunes hommes ont été arrêtés pour vol de véhi-

cules (1 véhicule a été récupéré). Dans la lutte contre l'immigration clandestine, 11 ressortissants de

B. Henine

AÏN-SEFRA

14 blessés dans le renversement d'un autocar

Un autocar s'est renversé dans la nuit de dimanche à lundi sur les hauteurs du lieu-dit Founassa sur la nouvelle route reliant Aïn-Séfra-Sfissifa et Djeniène, avec à son bord 15 étudiants de l'université Mohamed-Tahri de Béchar, qui étaient en formation à Sidi-Bel-Abbès et devaient se rendre à Béchar, fort heureusement sans causer de pertes humaines, mais on déplore quand même la blessure des 7 étudiants et 7 étu-

diantes dont deux étaient encore sous le choc. L'âge des étudiants varie entre 18 et 32 ans et le conducteur de l'autocar est âgé de 39 ans, a-t-on appris auprès de la Protection civile, qui a évacué 5 étudiants grièvement blessés vers l'hôpital de Aïn-Séfra, alors que les autres blessés ont été admis auprès du centre de santé de Djéniène-Bourezg où ils ont reçu les premiers soins. On ignore tout de même les causes de cet accident,

mais il est vrai que certains tronçons de cette route sont très difficiles à aborder (virages et descentes dangereux, nécessitant une prudence absolue), mais seule l'enquête ouverte aussitôt par la Gendarmerie nationale pourra déterminer les circonstances de cet accident qui allait causer un autre drame, comme celui de Moghrar où 13 personnes, rappelez-le, ont péri sur le coup.

B. H.

SFISSIFA

Un enfant de deux ans écrasé par un camion

Un enfant de 2 ans, répondant aux initiales de H. A., a été écrasé par un camion dans les environs de la localité de Forthassa, un hameau jouxtant l'extrême frontière ouest relevant de la commune de Sfissifa.

En effet, le drame s'est produit devant une kheïma (tente) au moment où le père faisait reculer son véhicule et ce qui devait alors arriver, arriva. L'enfant a été pris sous les roues et trouva la mort quelques instants après. Une enquête a été aussitôt ouverte pour déterminer les circonstances de l'accident, a-t-on appris auprès de la Protection civile de Naâma.

B. H.

LA DISTINCTION DE L'APW D'ALGER A DJEZZY

«L'enfant prodige» élue meilleure crèche de la capitale

Djezzy est une entreprise citoyenne par excellence et la distinction de l'APW d'Alger vient de le confirmer. En effet, la commission des affaires sociales de l'APW d'Alger vient d'élire la crèche de Djezzy, «L'enfant prodige», sise à Dar El Beida, meilleure crèche de la capitale pour l'année 2015. Cette distinction est d'autant plus importante puisque l'établissement de Djezzy a été choisi sur les 254 structures d'accueil de la petite enfance réparties sur le territoire de la wilaya d'Alger. C'est lors d'une visite d'inspection inopinée de la responsable de la commission de wilaya des affaires sociales de l'APW d'Alger le 11 novembre dernier que la crèche a fait très bonne impression à tout point de vue.

Une année après son ouverture, «L'enfant prodige» est d'ores et déjà considérée comme un symbole de sérieux et d'engagement d'OTA envers ses employés.

RELIZANE

Des villageois réclament le transport

Plusieurs douars de l'est de la commune de Oued Djemaâ à savoir : Mekaikia, Chehaidia, Blaid et Ghemaizia, rencontrent de grandes difficultés à assurer le transport aux enfants scolarisés malgré le budget accordé au secteur de l'éducation de cette wilaya.

Les petites communes et villages isolés à l'image de ces derniers susmentionnés, souffrent du manque criant de moyens de transport. Une réalité qui oblige des dizaines

d'enfants à se déplacer hors de leurs localités pour rejoindre leurs classes, chose qui n'est pas toujours évidente en l'absence de moyens de transport et encore moins le transport

scolaire. «Nous ne cessons de réclamer le transport scolaire pour mettre fin à la souffrance de nos enfants», nous dira un parent. Le manque de bus de ramassage scolaire est souvent la cause de la rupture de banc des jeunes filles à l'âge de 15 et 16 ans !

Ce village n'a pu malheureusement bénéficier que d'un minibus, et ce, en raison du

faible quota accordé à cette région rurale, expliquent nos sources, qui précisent que cette dotation reste largement insuffisante.

Les habitants de ces localités lancent un appel de détresse aux responsables concernés en vue de mettre fin à la souffrance de leurs enfants dans les plus brefs délais.

A. Rahmane

SIDI-BEL-ABBÈS

«Sakia-Hamra» bouclé par la police

Le quartier Sakia-Hamra, à la sortie ouest de la ville de Sidi-Bel-Abbès, a été pendant près de 24 heures bouclé par les services de sécurité suite à l'information qui, au final, n'était pas fondée, faisant état de la venue imminente d'un terroriste en visite chez des proches. La police a

investi le quartier et ses parages dans l'après-midi de samedi dernier, bouclant toutes les sorties. Mouvement des habitants, des voitures, tout était placé sous l'œil vigilant des policiers aux aguets.

Ces derniers seront rejoints, par des éléments de l'ANP dans la matinée de

dimanche et vers 14 heures, la tension est retombée car l'information s'est avérée non fondée.

Les services de sécurité ont fini par lever le dispositif et la vie du quartier a repris son cours normal.

A. M.

ALGER**8^{es} Journées marketing touristique pour un débat de professionnels**

La participation des experts nationaux et internationaux aux 8^{es} Journées internationales marketing qui se tiendront les 9 et 10 mai prochain à Alger à l'hôtel El Aurassi devra mettre en lumière des initiatives responsables et de bonnes pratiques qui rappelleront, à travers les communications prévues, que le secteur du tourisme est reconnu comme un levier essentiel pour la croissance socio-économique du pays et un secteur clé, dont le développement passe inévitablement par le marketing, une composante la plus ancienne et la plus visible d'un processus qui fait du tourisme un des poumons de l'économie du pays.

Beaucoup reste à faire, la question qui est posée est de savoir si ces journées contribueront à situer les points forts et les points faibles de ce secteur qui se cherche malgré les énormes potentialités existantes dans le pays.

La participation attendue des institutions publiques directement concernées apporteront de nouveaux éléments qui rassureront sur l'avenir de ce secteur souvent confronté à des situations qui font que notre destination peine à convaincre.

Ces journées à travers ces débats et ces conférences devront également servir de base de réflexions à même de stimuler les échanges et d'analyser en détail les concepts et réalisation, des synergies afin d'identifier des opportunités de collaboration, et notamment à travers une excellente stratégie de communication, une formation de qualité et aussi par l'apport des NTIC.

Les organisateurs et initiateurs, RH International communication, qui mettent le cap cette année sur la formation et l'investissement évoquent le fait que ces deux aspects sont au centre d'une actualité internationale pour les pays touristiques en développement, mais aussi permettent de nouer des alliances stratégiques pour mener des actions de promotion et de marketing en coopération et rester concurrentiels sur le marché du tourisme.

R. R.

AÏN DEFLA**Le taux moyen de remplissage des barrages est estimé à 40%**

La wilaya de Aïn Defla dont la vocation première est la production agricole est confrontée cette année à un déficit en pluviométrie important, estimé à plus de 150 mm par rapport à la campagne pluviométrique 2014-2015, selon des sources concordantes.

Certes, les précipitations enregistrées durant le trimestre qui vient de s'écouler ont éloigné le spectre de la sécheresse que tout le monde présentait à la fin du mois de décembre 2015, un mois où aucune goutte de pluie n'est tombée du ciel.

En effet, durant la campagne 2014-2015 du 1^{er} septembre au 31 mars, on avait enregistré des précipitations estimées à 292 mm alors que depuis septembre 2015 au 31 mars 2016, les chutes de pluie n'ont été que de 139, 2 mm soit un déficit de 153 mm.

La wilaya de Aïn Defla dispose de 5 grands barrages et de 7 retenues collinaires, qui totalisent une capacité théorique de réserve de 610 millions de m³. La ressource hydrique doit répondre non seulement aux besoins considérables de l'agriculture mais aussi à fournir de l'eau potable pour les communes de Zedine, Rouina, El Attaf, Bourached et El Abadia à partir du barrage de Ouled Mellouk, aux communes de El Amra, Mekhatia,

Arrib, Sidi Lakhthar et Khemis Miliana, à partir du barrage de Sidi Ahmed Bentaïba.

A ces communes, il faut ajouter celles de Belaâs, El Maïen, Bathia et El Hassania qui grâce au nouveau réseau de distribution réalisé, vont recevoir de l'eau potable à partir de la retenue collinaire de Sidi Bouziane, réalisée sur le

territoire de la commune de Belaâs. C'est dire combien les besoins en eau à satisfaire sont très importants.

Selon nos sources, le rapport de réserve à la capacité de stockage dans les barrages était au 31 mars dernier de 88, 6 mm³ sur 125 Mm³ pour le barrage du Ghrib, de 34 Mm³ sur 115 mm³ pour le barrage de Der Der, de 7,7 Mm³ seulement sur 76 m m³ pour le barrage de Harraza, de 21 Mm³ sur 119 Mm³ pour le barrage de Ouled Mellouk dans la commune de Rouina, et de 59 Mm³ sur 75 Mm³ pour le barrage de Sidi Ahmed Bentaïba, un barrage qui pourtant n'a

jamais désempi depuis sa mise en eau, soit un taux global moyen de 44,2%. Si les services concernés assurent que pour l'alimentation en eau potable pour les populations le problème ne se posera pas, il n'en demeure pas moins que pour sauver l'année agricole, il faut asseoir une bonne gestion, rationnelle surtout, de la ressource hydrique en définissant à l'avance les cultures prioritaires et d'écarter si besoin est les cultures non stratégiques telles que le melon et la pastèque grandes consommatrices d'eau d'irrigation.

Karim O.

DJENDEL**Un semi-remorque percute un camion à l'arrêt sur l'autoroute : 1 mort et 1 blessé**

Dans la nuit de dimanche à lundi à 23h10, un camion de type Hyundai immatriculé dans la wilaya de Sétif s'est garé sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute, sur la voie qui mène vers l'Ouest, au point routier 24, au niveau du lieu-dit Essra, situé dans la fraction M'harza sur le territoire de la commune de Djendel.

Au moment où le conducteur, Khaled, est descendu de la cabine pour faire une vérification à l'arrière de son camion, un semi-remorque, de type Hyundai, immatriculé dans la Wilaya d'Alger, l'a percuté, de plein fouet à l'arrière, tuant le

conducteur sur le coup. Son frère Abou Djihad D., resté dans la cabine, sous le choc violent a été sérieusement blessé. L'intervention des éléments de la Protection civile a permis d'évacuer les 2 victimes vers l'hôpital de Khemis Miliana, où le conducteur décédé a été déposé à la morgue.

La brigade de la gendarmerie de Djendel a ouvert une enquête pour déterminer les circonstances qui ont prévalu lors de ce énième drame dont le réseau routier est devenu quasi quotidiennement le théâtre.

K. O.

SOUK-AHRAS**Lancement de la culture de 750 hectares de pomme de terre à Sédrata**

A l'instar de plusieurs wilayas du pays, Souk-Ahras veut aiguillonner la culture de la pomme de terre, aliment devenu au fil des ans la principale denrée alimentaire non céréalière au monde. Le tubercule est en corollaire classé 4^e culture vivrière dans le monde.

La région de Sédrata, distante de 60 km du chef-lieu de la wilaya qui recèle d'énormes potentialités naturelles et de terres arables ; des eaux d'irrigation disponibles, en plus de l'existence de oued Cheref dans la commune de Zouabi qui dispose d'un volume de 152 millions de mètres cubes d'eau saumâtre et qui permettra également d'irriguer un périmètre

de plus de 2 000 ha. Par le passé, beaucoup d'agriculteurs de la région, motivés par des ambitions lucratives, optaient pour la culture de la pastèque, moins coûteuse. Concomitamment, la Direction des services agricoles n'a cessé d'organiser des rencontres de sensibilisation avec les agriculteurs concernés en les exhortant de se spécialiser dans

la culture de la pomme de terre, d'autant plus que ce produit était importé de l'étranger. Avec la bienveillance du ciel et les pluies de ces dernières semaines, les producteurs ont changé et ont opté pour la production de ce tubercule.

Dans ce contexte, selon les services agricoles de la wilaya de Souk-Ahras, une opération a été lancée récemment pour la culture de 750 hectares de pomme de terre dans la région de Sédrata et qui s'étalera jusqu'à la mi-avril ; il ne faut pas oublier que la production de ce tubercule a été portée à 4 millions de tonnes à

l'échelle nationale, cette évolution positive est également appréciée de par l'importance grandissante des surfaces consacrées à la culture de la pomme de terre qui se situent autour de 100 000 hectares, semences et pomme de terre de consommation comprises.

Barour Yacine

JIJEL**Un élève agressé**

Un élève de 5^e année primaire a été agressé par un homme d'un certain âge mercredi dernier, à l'intérieur d'une école primaire.

En effet, cet incident s'est produit à l'intérieur de l'école primaire Abili-Ali dans la commune de Chekfa, dans la wilaya de Jijel aux environs de 13h30 dans la cour dudit établissement scolaire. Il convient de souligner que cet établissement n'a plus de gardien depuis le départ à la retraite de l'ancien gardien.

Notons enfin que les parents d'élèves et le directeur de cette école primaire n'ont cessé d'attirer l'attention des services concernés afin de trouver un gardien durant la journée, notamment en cette conjoncture où la violence en milieu scolaire est de plus en plus fréquente.

B. M. C.

M'SILA**9 morts et 5 blessés dans trois accidents de la route**

L'après-midi de la journée de dimanche a connu un bilan très lourd parmi les victimes de trois accidents de la route, survenus dans trois différents endroits de la wilaya, faisant 9 morts et 5 blessés.

Selon le communiqué de la Protection civile de la wilaya, le bilan le plus lourd a été enregistré vers 14h30 mn sur la RN 46 au lieu-dit Kef Tyour dans la commune de Slim, située à une cinquantaine de kilomètres au sud de la ville de Bou Saâda où un camion semi-remorque a heurté de plein fouet deux véhi-

cules touristiques provoquant la mort de sept passagers dont 2 enfants, 3 femmes et 2 hommes et des blessures à deux individus qui ont été transférés par les éléments de la Protection civile à l'hôpital de la ville de Aïn El Melh.

Les corps des victimes ont été déposés à la morgue de cette même

structure sanitaire. Quant au deuxième accident survenu à 16h20 mn de ce même jour, sur la RN 40 dans la commune de M'tarfa, située à quelques encablures à l'est de la ville de M'sila, où un véhicule léger a percuté un obstacle en béton, engendrant le décès de deux personnes, après leur admission à l'hôpital Zehraoui de M'sila. Il s'agit d'un homme d'une trentaine d'années et sa mère.

Les services des pompiers sont intervenus en outre à 17h20 mn, pour

secourir trois individus dont une femme.

Les passagers grièvement blessés suite au dérapage de leur voiture sur la RN 8, au lieu-dit Touahria, relevant de la commune de Ben Zouh située au sud de la wilaya, ont été transférés par les sapeurs pompiers à l'hôpital de la ville de Bou Saâda.

Les services de la Gendarmerie nationale ont déclenché des enquêtes pour déterminer les causes de ces trois drames de la route.

FOOTBALL

LE MC ALGER A UN NOUVEL ENTRAÎNEUR

Quand les «visionnaires du Mouloudia» se trompent de solutions !

● **Un nouvel entraîneur, un autre, un énième pour le Mouloudia. Depuis hier, l'équipe mouloudienne est coachée par Abdelkrim Bira. Sollicité, au même titre que d'autres techniciens à l'exemple de Noureddine Saâdi, Abdelatif Bourayou ou Youcef Farhi, pour faire «le conseiller», M. Bira a hérité du poste d'entraîneur principal reléguant l'intérimaire Lotfi Amrouche (DTS jeunes) à l'assister dans ses nouvelles missions.**

Mohamed Bouchama - Alger (Le Soir) - Ce qui devait se produire début février a fini par se concrétiser au sortir du premier tiers du mois d'avril. Deux mois de perdus, donc, pour que la direction d'Achour Betrouni convienne à livrer l'avenir immédiat de l'équipe première du club algérois. Soit les cinq dernières journées du championnat de Ligue 1 en sus d'une demi-finale face à l'US Tébessa et éventuellement la finale prévue le 1^{er} mai. Bira et les «restes» du staff d'Ighil Meziane (l'entraîneur des gardiens Lezzoum et le préparateur physique Sayah) auront à

gérer l'alternance. Jusqu'au 27 mai exactement date à laquelle la saison 2015-2016 prendra fin. 46 jours durant lesquels il faudra assurer le maintien, l'équipe, 9^e au classement de la Ligue 1 après 25 journées avec 32 points (ex æquo avec l'USMH), pourrait se retrouver dès vendredi prochain seconde équipe non-relégable si le CSC (29 points) qui reçoit l'ASMO s'impose lors de cette mise à jour. Les Algérois ne devanceraient alors que les formations déjà condamnées, le RCA (19 points) et l'ASMO (18 points), ainsi que l'USMB en péril face au MOB, vendredi, laquelle formation compte 28 points (31 en cas d'exploit au stade de l'UMA), et le RC Relizane qui a réussi le nul, samedi passé, à Alger face au CRB. L'équipe de la Mina est, par hasard, la dernière victime des camarades de Chaouchi. Le Mouloudia ne s'étant plus imposé depuis la 17^e journée, réalisant, au passage, deux qualifications mitigées face au... RCR et à Ghriiss. C'est le «bilan» réalisé par Lotfi Amrouche incapable, malgré sa bonne volonté, à hisser le niveau de conscience de ses joueurs et les performances du club. Qu'en sera-t-il du Mouloudia sous le règne d'Abdelkrim Bira. Un coach bourré de diplômes mais qui n'a pas eu le parcours qu'il mérite. C'est vrai qu'il a dirigé un certain nombre de clubs huppés, entre autres l'ESS, le NAHD et le MCA mais son palmarès se limite à des titres obtenus à la barre technique de clubs de second palier.

Que peut Bira, que veut Betrouni ?

Le Mouloudia d'Alger vit mal l'ère du professionnalisme.



Photo : Newpress

Structurellement, d'abord. Le club Doyen qui fête cette année ses 95 ans d'existence a consommé depuis le lancement du modèle économique dans la gestion footballistique une bonne dizaine de présidents, délégués ou coordinateurs sans pouvoir s'offrir la stabilité espérée. Sur un plan technique, depuis 2010, année du titre national anté-professionnalisme, l'équipe première a vu défiler une ribambelle de coaches, nationaux et étrangers, sans vraiment assurer cette dynamique du succès que le peuple du Mouloudia réclame.

Le dernier en date s'appelle Abdelkrim Bira, déjà passé pour faire le «pompiers» après avoir été, à ses débuts professionnels, formateur de nombre de générations de jeunes footballeurs chez les Vert et Rouge. Un Abdelkrim Bira qui aura, comme d'habitude, la mission de secouer un cocotier

vidé de sa substance, de sa sève. A savoir un groupe de joueurs que seule la soif du gain motive.

Pas besoin de rabâcher le train de vie que mènent les employés de luxe de la Sonatrach. Des citoyens au-dessus de la mêlée qui crient à l'infâme injustice de voir leurs salaires momentanément bloqués ou leur versement retardé.

De pitoyables footballeurs qui, chaque saison, empochent des milliards sans en justifier ces mirobolantes indemnités. Si bien que les différentes directions imposées par la société pétrolière se suivent sans pouvoir contenir cette saignée : Hadj Taleb, Abdelkrim Raïssi, Achour Betrouni et tous les autres dirigeants, membres du Conseil d'administration de la SSPA, ne sont, en fait, là que pour gérer la masse salariale de la seule équipe A. Un chapitre qui

grève les finances d'une société sportive outrancièrement dépendante à telle enseigne que nombre de partenaires et prestataires font la queue devant le siège de la SSPA à Hydra en vue de se voir régularisés.

Ce qui a fini par éveiller, semble-t-il, les cercles décisionnels de la Sonatrach. Un audit serait, à en croire certains, en cours de finalisation pour déterminer les responsabilités de cette «roulette russe» qui veut achever le Doyen. Il est, en effet, plus possible de «comprendre» qu'un club qui dort sur un matelas de 80 milliards de centimes/an ne génère pas de profits autres que pour les salariés (joueurs, entraîneurs et administrateurs). La Sonatrach qui n'a pas besoin de s'allier au sport pour se faire connaître n'a pas, non plus, intérêt à vivre continuellement au rythme des scandales. Et la gestion de la section football du MCA semble garantir un scandale aussi ravageur que ceux qui souillent l'image de la firme pétrolière algérienne depuis pas mal d'années. Un MCA qui n'a aucune assise fondamentale : ni stade, ni moyens logistiques encore moins des hommes pour veiller à sa bonne gouvernance. Avec Bira, le Mouloudia peut (doit) se sauver de la relégation. L'enfant d'Houssein-Dey peut même offrir une 8^e coupe d'Algérie aux millions de Mouloudiens. Serait-ce une finalité ? Pour Betrouni et ses pairs, peut-être. Le MCA, lui, continuera à vivoter malgré les investissements colossaux et les promesses émises par ceux-là mêmes qui veulent la mort du Doyen.

M. B.

MC ORAN

Le maintien passe par une victoire face à l'USMH

A Oran, les Hamraoua veulent oublier la contre-performance du MCO en 8^{es} de finale aller de la Coupe de la CAF face aux Marocains du KAC Marrakech avant le match retour et ne penser qu'au match retard de la 25^e journée qui mettra aux prises les Oranais du Mouloudia à l'USM El-Harrach. Une rencontre capitale pour les Rouge et Blanc qui sont encore menacés par les affres de la relégation. Totalisant 32 points, ex æquo avec son adversaire du jour, à 4 points du premier relégable, le MCO est plus que jamais condamné à gagner ce vendredi pour s'éloigner de la zone des relégables. Une victoire lui permettra également de bien aborder le match retour des 8^{es} de finale de la coupe de la CAF. Et pour bien préparer le rendez-vous de ce vendredi, les capés de Bouali ont repris l'entraînement hier après-midi au stade Zabana après une journée de repos. «Face à l'USMH, on est obligés de gagner. Cela fait trois matchs qu'on n'a pas gagné, le temps est venu de renouer avec la victoire, on veut se déplacer au Maroc avec un excellent moral. Cela passe inévitablement par un succès vendredi», a indiqué Lemouchia sur les colonnes du quotidien sportif *Compétition*. Par ailleurs, les supporters oranais espèrent que le staff technique pourra récupérer Zaâbiya, El Oghi et Nessakh pour ce vendredi.

Ah. A.

● **Après avoir bénéficié de deux jours de repos, les joueurs de l'USM Alger reprendront les entraînements cet après-midi au stade Omar-Hamadi pour préparer le derby face au Mouloudia prévu vendredi 22 avril au stade du 5-Juillet.**

Le staff technique a programmé du biquotidien pour la journée de demain, mercredi, et une séance quotidienne pour le reste de la préparation. Virtuellement champions

d'Algérie à cinq journées du tomber de rideau sur l'actuel exercice, les Rouge et Noir ont enchaîné deux défaites consécutives en championnat face au RCR et à la JSS ; deux déconvenues qui ont soulevé la colère des supporters de l'équipe de Soustara notamment la dernière à domicile face à la JS Saoura. Et comparativement à la phase aller où les capés de Hamdi avaient dominé le championnat, en cette

seconde phase, les camarades de Khoualed ont marqué le pas. Les Rouge et Noir occupent ainsi la 5^e place sur le retour avec 15 points, soit 4 victoires, 3 matchs nuls et 3 défaites. Sur toute la phase aller, l'USMA n'avait concédé qu'une défaite face au NAHD lors de la 1^{re} journée et avait enchaîné avec une série de 18 matchs sans défaite... Et la prochaine sortie face au Mouloudia est une occasion pour

les camarades de Ferhat de se ressaisir et de se réconcilier avec leurs supporters.

Ah. A.

COMMISSION DE DISCIPLINE DE LA LFP

La réunion hebdomadaire retardée à aujourd'hui

La réunion hebdomadaire de la commission de discipline de la Ligue de football professionnel (LFP), qui se tient initialement chaque lundi de la semaine, a été retardée de 24 heures cette semaine soit pour aujourd'hui, mardi 12 avril, sans donner les raisons de ce retard. La CD, pour rappel, dans ses réunions hebdomadaires traite les affaires des rencontres de Ligue 1 et de Ligue 2 jouées le week-end.

Ah. A.

USM ALGER

Reprise aujourd'hui pour préparer le derby face au Mouloudia

RC RELIZANE

La préparation du CSC a commencé

Ainsi donc, appelés à reprendre le chemin de la compétition dès ce week-end avec la réception de la formation du CS Constantine dans le cadre de la 26^e journée du championnat, les Relizanais ont repris les entraînements hier lundi au niveau du stade Zougari-Tahar de Relizane, et ce, afin de se préparer dans de bonnes conditions pour ce match. Les camarades de Farès BenAbderrahmane devraient se remettre aux choses sérieuses afin d'assurer une meilleure prépa-

ration possible et se permettre de réaliser les résultats escomptés. Toutefois, ce rendez-vous revêt une grande importance pour les Relizanais surtout qu'ils n'auront pas droit à l'erreur s'ils veulent éviter à ce que leur situation se complique davantage.

Les nécessaires réglages

Cela dit, alors que les joueurs ont bénéficié de quelques jours de repos qui a été une belle opportunité pour récupérer leurs forces

après les efforts qu'ils ont consentis, voilà que le staff technique, sous la houlette du coach Kada Aïssa devrait procéder à quelques réglages sur la composante afin de permettre au groupe d'afficher un meilleur visage à l'avenir. D'ailleurs, le coach relizanais a constaté plusieurs lacunes dans son équipe lors des précédentes journées et se trouve plus que jamais appelé à procéder aux réglages qui s'imposent.

A. Rahmane

DIVISION NATIONALE

**AMATEUR
(GROUPE EST)**

**L'USM Annaba
et l'US Biskra
se disputent
l'accession !**

La bataille pour l'accession en Ligue 2 Mobilis bat son plein dans le groupe Est de la Division nationale amateur (DNA) entre l'US Biskra et l'USM Annaba ; deux équipes qui partagent le fauteuil du leader avec 50 points chacune. A cinq journées de la fin du championnat, chacune des deux formations a pour objectif d'arracher l'accession. Et les prochaines journées seront décisives, notamment la 28^e avec la confrontation directe entre les deux teams à Annaba. Auparavant, Biskra et Annaba se déplaceront respectivement à Magra et Tébessa lors de la 26^e journée avant que l'USB n'évolue à domicile face à l'US Tébessa au moment où l'USMAN se rendra à Khenchela. Les deux formations ont, chacune, remporté 14 victoires, réalisé 8 matchs nuls et 3 défaites. Rétrogradée en DNA en 2014, l'USM Annaba espère retrouver la Ligue 2 Mobilis dès la fin de l'actuelle saison. Par ailleurs, deux autres anciennes équipes de l'élite, à savoir l'USM Aïn Beïda et le MSP Batna sont au bout du gouffre et sont virtuellement relégables en division interrégions.

Ah. A.

FOOTBALL

**ÉLIMINATOIRES DE LA CAN-2016 DAMES (2^e TOUR, RETOUR) :
CET APRÈS-MIDI (13H) À NAIROBI, KENYA-ALGÉRIE**

Yaoundé passe par un exploit

● **La sélection algérienne de football (dames), tenue en échec (2-2) par son homologue kényane au match aller du 2^e et dernier tour à Alger, est appelée à réussir un véritable exploit, cet après-midi à Nairobi, pour espérer se qualifier à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations de 2016, prévue au Cameroun.**

Un résultat nul égal ou supérieur à 3-3 suffirait à qualifier les camarades de Naïma Bouheni-Benziane, mais vu les efforts que nécessite ce défi, surtout que le match retour se jouera en déplacement (15h locales, 13h algériennes), dans des conditions nettement moins favorables qu'à Bologhine, le moins dur pour les Algériennes serait de viser tout simplement une courte victoire (1-0). Une performance très difficile, car il ne sera probablement pas aisé de battre la sélection kényane à Nairobi, surtout après qu'elle se soit autant rapprochée de la qualification à la CAN-2016. «Je n'ai jamais dit que ce sera facile», a reconnu le sélectionneur national, Azzedine Chih, affirmant toutefois qu'il «y croit» et que les «filles feront le maximum» à Nairobi pour «revenir avec la qualification».

Pour confirmer ses dires, le sélectionneur national a rappelé de précédents matchs, durant lesquels



Photos: DR

«les filles s'étaient un peu ratées à domicile, avant d'inverser la tendance au match retour».

De son côté, le sélectionneur kényan David Ouma a affiché un plus grand optimisme, affirmant qu'après «le résultat favorable du match aller, la qualification ne saurait échapper» à son équipe.

«Le nul que nous avons réussi à Alger est un très bon résultat. Meilleur qu'un (0-0) ou (1-1), car les deux buts marqués à Bologhine nous procurent une importante

marge de manœuvre au match retour», avait-il expliqué à l'issue du match de vendredi.

Le sélectionneur kényan a reconnu, cependant que «malgré ces avantages», le match retour sera difficile, contre «une bonne équipe algérienne, qui jouera probablement son va-tout» pour renverser la vapeur. «L'idéal pour nous serait de réussir une bonne entrée en matière, et de marquer rapidement un but pour tempérer l'ardeur de l'adversaire», a souhaité

Ouma, avant d'attirer l'attention sur la nécessité de «rester prudents derrière, car la n°19 algérienne (ndlr, Naïma Bouheni-Benziane) est très expérimentée», ce qui lui confère «la possibilité de surprendre à tout moment, si on lui laisse des espaces».

Le match retour Kenya-Algérie est prévu au stade Misc-Kasarani de Nairobi. Il sera dirigé par l'arbitre Sauvis Iratunga (Burundi), qui sera assistée de ses compatriotes Alida Iradkunda et Fides Bangurambona. Le vainqueur de cette confrontation se qualifiera pour la phase finale de la CAN-2016, prévue du 19 novembre au 3 décembre au Cameroun.

Programme

Aujourd'hui	
Aller	
Ghana-Tunisie	2-1
Kenya-Algérie	2-2
Nigeria-Sénégal	1-1
Afrique du Sud-Botswana	2-0
Joué hier	
Aller	
Côte d'Ivoire-Egypte	0-1
Déjà joués	
Retour Aller	
Zambie-(+) Zimbabwe	2-3 0-1
(+) Guinée Equatoriale-Mali	2-11-1

*Ndlr : les équipes précédées du signe (+) sont qualifiées pour la phase finale de la CAN-2016 qui aura lieu au Cameroun (19 novembre-3 décembre).

PUBLICITÉ

IL AURAIT REFUSÉ DE S'ENTRAÎNER AVEC LA RÉSERVE

Valence met à pied Feghouli



● **Valence a mis à pied son milieu offensif Sofiane Feghouli et ouvert une procédure disciplinaire à son encontre, a annoncé hier le club de Liga, alors que l'Algérien aurait refusé de participer à un entraînement selon la presse espagnole.**

«Le Valence CF a décidé d'ouvrir une procédure disciplinaire à l'encontre du joueur Sofiane Feghouli», a écrit le club dans un communiqué. «Pendant cette procédure et en attendant sa résolution, le footballeur

est suspendu à titre provisoire», peut-on lire. Feghouli, 26 ans, a joué un petit quart d'heure en fin de rencontre dimanche lors de la victoire de Valence contre Séville (2-1) en championnat. Ce succès, le premier de l'entraîneur espagnol Pako Ayestaran depuis sa nomination fin mars en remplacement de l'Anglais Gary Neville, a permis au club valencien de s'éloigner de la zone de relégation.

Les quotidiens sportifs espagnols *Marca* et *Superdeporte* ont rapporté que l'Algérien aurait refusé de prendre part à un décras-

sage après cette rencontre, et qu'il avait également raté l'entraînement programmé lundi ainsi qu'une séance la semaine dernière en raison d'un problème d'avion. En fin de contrat en juin, Sofiane Feghouli semble sur le départ du club qu'il avait rejoint en 2010 en provenance de Grenoble. Valence, actuellement 11^e du Championnat d'Espagne (37 pts), se prépare à un déplacement très compliqué le week-end prochain sur la pelouse du leader Barcelone (76 points), en crise de résultats depuis trois journées.

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (8^{es} DE FINALE, RETOUR)

La hiérarchie européenne bousculée ?

● **Le Real Madrid contraint à l'exploit face à Wolfsburg, le Paris SG au pied du mur à Manchester City, Barcelone pas serein contre l'Atletico Madrid... Les grands noms d'Europe vont devoir s'employer pour tenir leur rang lors des quarts de finale «retour» de Ligue des champions, ce mardi et demain, mercredi.**

Le Real de Zidane au bord du gouffre

«Mardi, nous jouons notre saison» : l'entraîneur du Real Madrid Zinedine Zidane a posé l'équation clairement. Humilié 2-0 au match aller par une équipe de Wolfsburg inexpérimentée à ce stade de la compétition, le grand Madrid est en grande difficulté. Il est certes un peu moins largué en championnat depuis qu'il a battu Barcelone lors du clasico (2-1), le week-end avant son quart de finale aller. D'autant que samedi, le Barça a encore perdu et se retrouve en conséquence à portée de ses poursuivants. Reste qu'une élimination en quart de finale serait une humiliation pour la «Maison Blanche», au minimum demi-finaliste depuis 2011. L'éventualité est toutefois balayée par la mégastar Cristiano Ronaldo, qui assure que «l'équipe a confiance, l'entraîneur aussi» et que «le public doit être confiant également». Ce soir (19h45) au stade Santiago-Bernabeu, le Real

devrait pouvoir s'appuyer sur son attaquant Karim Benzema, qui a repris l'entraînement collectif dimanche.

Le Barça pas si souverain

Contrairement au Real Madrid, le tenant du titre barcelonais a gagné lors du match aller, et son adversaire est d'un autre calibre que Wolfsburg. Mais l'Atletico Madrid a marqué un but au Camp Nou (2-1), et se qualifierait s'il s'imposait 1-0 mercredi (18h45 GMT) à Madrid. Barcelone paraît d'autant plus bousculé qu'il reste sur deux défaites consécutives en championnat, lors du clasico contre le Real (2-1) puis contre la Real Sociedad (1-0). «Il faut se relever immédiatement», a averti l'entraîneur Luis Enrique. Qui y voit une «merveilleuse opportunité de démontrer que nous sommes la meilleure équipe du monde». L'Atletico, deuxième de Liga à désormais trois points de Barcelone, entend bien contrecarrer la démonstration catalane. Il pourra pour cela s'appuyer sur l'irrécusable Antoine Griezmann, auteur de son 20e but de la saison samedi face à l'Espanyol Barcelone (3-1), juste avant d'être remplacé, histoire d'être frais mercredi.

Faut-il s'inquiéter pour le Bayern ?

Sorti vainqueur d'un huitième de finale d'anthologie face à la Juventus Turin (2-2, 4-2 a.p.), le Bayern Munich de Pep Guardiola



Photos : DR

a semblé beaucoup moins impérial en quart de finale aller, face à un adversaire pourtant autrement plus modeste, le Benfica. Certes, le Bayern n'a pas pris de but et s'est imposé tranquillement, 1-0, grâce à un but d'Arturo Vidal dès la 2e minute. Mais le club bavarois s'est montré timoré dans l'animation et imprécis devant le but (5 tirs cadrés sur 15). De là à l'imaginer défait à Lisbonne, par un Benfica qui n'a cadré qu'un seul tir à l'Allianz Arena, il y a une marge. Mais puisque le Real Madrid a perdu 2-0 à Wolfsburg...

Le PSG a-t-il l'étoffe d'un grand ?

Ça devait être la sensation de cette édition de la Ligue des champions. Des individualités au top, un collectif de plus en plus

huilé, et un détonateur argentin (Angel Di Maria) recruté à prix d'or pour franchir un cap dans la compétition reine. Mais le PSG version qatarie, quart-de-finaliste pour la quatrième saison consécutive, s'est fait ballotter par Manchester City à l'aller (2-2) et n'est pas dans la meilleure configuration pour accrocher cette qualification. Laurent Blanc pourrait même faire appel à Marco Verratti, indisponible depuis février en raison d'une inflammation du pubis et qui manque cruellement au PSG dans l'entrejeu.

ZINÉDINE ZIDANE (ENTRAÎNEUR DU REAL MADRID) :

«Encore plus excitant»

● **Le Real Madrid aborde un «challenge difficile» aujourd'hui en quarts de finale retour de Ligue des champions contre Wolfsburg après sa défaite 2-0 à l'aller mais l'exploit à réussir rend le match «encore plus excitant», a déclaré hier l'entraîneur madrilène Zinedine Zidane.**

On parle depuis plusieurs jours à Madrid d'une folle «remontada» contre Wolfsburg. Le Real doit-il se laisser porter par cette énergie-là ?

«Il y a beaucoup de gens qui s'échauffent mais nous, nous devons faire tout le contraire. C'est un match important, nous le savons tous, mais en jouant ce match il faut garder la tête froide. Ce match, nous n'allons pas le gagner en seulement 15 minutes. Et si Wolfsburg marque, c'est vrai que ça peut se compliquer davantage. Mais cela peut arriver, c'est le football. Nous devons être concentrés dès la première minute et jusqu'au bout du match. Déterminés, et nous le sommes.»

Vous-même en tant que joueur avez vécu une «remontada» face au Bayern Munich (1-2, 2-0) en 2002. Cela vous a-



t-il aidé dans la préparation de ce match ?

«Je me souviens surtout que nous avons gagné le match... Mais ce n'est pas qu'une question de joueurs, c'est le propre de ce club. Ce club a toujours été comme ça, il a réussi des «remontadas» extraordinaires et des matchs importants au stade Bernabeu. Aujourd'hui, c'est un match de plus. C'est peut-être le plus important de cette saison mais c'est un match de football et nous sommes prêts à le jouer.»

Quel discours avez-vous tenu à vos joueurs ?

«Je n'ai pas parlé beaucoup, les joueurs savent ce qui les attend et ce qu'ils doivent faire. Ma préoccupation ces derniers jours était de voir les visages de mes joueurs et je les ai trouvés très concentrés. Cela m'enlève de la pression. Nous avons perdu 2-0 mais nous avons 90 minutes ou plus pour y parvenir, pas cinq minutes. Le message, c'est : «Patience !» Dans le football, tout peut arriver. Par exemple en Liga, lorsque nous perdions 1-0 dans le clasico (finalement gagné 2-1, ndr) nous étions à 13 points de Barcelone au classement, et

maintenant nous sommes à 4 longueurs.»

Imaginez-vous que le Real puisse être éliminé aujourd'hui ?

«Le Real ne se prépare jamais à ne pas se qualifier. C'est le club qui compte le plus de Coupes d'Europe (10 au total, ndr) et il y a une raison. Ce club a une grande histoire. Quand je dis que je ne suis pas préoccupé, c'est que pour moi la meilleure manière d'aborder un match est d'être tranquille. Je reste toujours positif. Et si j'ai réussi à gagner des choses en tant que joueur, c'est avec cette philosophie.»

Est-ce pour vivre ce genre de matchs couperets que vous êtes devenu entraîneur ?

«C'est vrai qu'on a tous envie de vivre des soirées de Ligue des champions comme celle-là. Si on avait gagné à l'aller, cela aurait été mieux, bien sûr, mais maintenant cela va être encore plus excitant et difficile. Mais ce sont des challenges difficiles que nous recherchons, les joueurs et moi. C'est tellement beau quand on est dans la difficulté de gagner des matchs et de faire la différence. Je me languis déjà d'être ce soir, ndr.»

Propos recueillis en conférence de presse

TENNIS : FED-CUP 2016 (ZONE EUROPE-AFRIQUE)

L'Algérie dans la poule (C) avec la Moldavie, Chypre et Madagascar

La sélection algérienne de tennis a été versée dans la poule (C) du groupe 3, Zone Europe-Afrique, de la Fed-Cup 2016, organisée du 11 au 16 avril courant à Ulcinj (Monténégro). Une poule comportant également la Moldavie, Chypre et Madagascar, au moment où les 13 autres pays participant à cette compétition féminine, considérée comme l'équivalent de la Coupe Davis chez les messieurs, ont été répartis sur les poules, A, B et D. Les trois premières poules (ndlr, A, B et C) comportent quatre nations chacune, au moment où la poule D en compte cinq. L'Algérie participe à cette Fed-Cup avec Amira Benaïssa et la jeune Lynda Benkaddour, encadrées par la capitaine d'équipe Anissa Halo. Initialement, la Fédération algérienne de tennis (FAT) avait retenu quatre joueuses pour disputer cette compétition, mais finalement, deux d'entre elles ont dû y renoncer, pour différentes raisons. Inès Ibbou (26^e mondiale-junior) a préféré, en effet, se consacrer à sa remise en forme, après s'être remise d'une assez sérieuse blessure au genou, alors que Yassamine Boudjadi n'a pas réussi à obtenir son visa à temps, pour pouvoir aller au Monténégro. En l'absence de ces deux joueuses, les chances de la sélection algérienne de réussir un bon parcours lors de cette Fed-Cup 2016 se sont considérablement amincies, car la jeune Benkaddour manque encore d'expérience. Outre l'Algérie, la Moldavie, Chypre et Madagascar, le Groupe 3 comporte également l'Arménie, la Macédoine, la Grèce, l'Islande, l'Irlande, le Kosovo, le Luxembourg, Malte, le Monténégro, le Maroc, le Mozambique, la Norvège et la Tunisie. Les vainqueurs de chaque poule disputeront directement les play-offs pour déterminer les deux nations qui accéderont au groupe 2, zone Europe-Afrique, en 2017.

COMMUNIQUÉ
DJEZZY
Djezzy enrichit ses forfaits Data «Speed»

Au grand plaisir de ses abonnés, Djezzy annonce la diversification de ses offres Data pour les rendre encore plus généreuses et plus adaptées aux différents besoins de ses clients.

La gamme Speed compte désormais les forfaits suivants :

- Speed heure : 50 DZD pour 100 Mo.
- Speed jour : 100 DZD pour 100 Mo.
- Speed 2 jours : 200 DZD pour 300 Mo.
- Speed 4 jours : 300 DZD pour 600 Mo.
- Speed 30 jours : 800 DZD pour 1Go.
- Speed à la demande: 4 DZD le MO.

Pour les clients 3G, la souscription aux forfaits Speed se fait via la page web : www.djezzy3G.com ou via la formule *707#.

Il est à rappeler que la souscription aux offres data de Djezzy vous donne un accès gratuit & illimité aux sites internet suivants :

- www.djezzy.dz, www.imtiyaz.dz, www.ouedkniss.com, www.echoroukonline.com, www.lebuteur.com et www.elheddaf.com.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Hommage à Anna Gréki, auteure de Algérie, capitale Alger

L'Office national des droits d'auteur et droits voisins (ONDA) rend hommage à la poétesse algérienne Anna Gréki à travers une rencontre à l'espace «Rendez-vous avec la poésie», prévue aujourd'hui mardi à partir de 14h à la Bibliothèque nationale d'Algérie d'El Hamma à Alger. Cette rencontre verra la présence des poètes Ramzi Naïli (langue arabe), Rebaïa Dridi (langue amazighe) et Adel Belghit (langue arabe). La comédienne de théâtre Nabila Brahim procédera à une déclamation, en langues française et arabe, de poèmes d'Anna Gréki.

Colette Grégoire, dite Anna Gréki, est une poétesse algérienne d'expression française née le 14 mars 1931 à Menaâ, dans les Aurès, où son père était instituteur. Elle effectue ses études primaires à Collo et secondaires à Philippeville, aujourd'hui Skikda. Elle interrompt ses études supérieures de lettres à Paris pour participer activement au combat pour l'indépendance de l'Algérie. Cette militante du Parti communiste algérien est arrêtée en 1957, internée à la prison Barberousse d'Alger, puis transférée en novembre 1958 au camp de Beni Messous. Anna Gréki sera ensuite expul-

sée d'Algérie. Elle rejoint alors son mari Jean Claude Melki à Tunis. Là est publié son premier recueil de poèmes. En 1962, à l'indépendance de l'Algérie, elle rentre au pays. Achevant sa licence en 1965, elle sera professeur de français au lycée Emir-Abdelkader à Alger.

Anna Gréki est l'auteure, notamment, de l'ouvrage *Algérie, capitale Alger*, avec une préface de Mostefa Lacheraf (Société nationale d'édition et de diffusion, Tunis et Pierre Jean Oswald, Paris, 1963). Avec Mohammed Khadda, elle a cosigné *Éléments pour un art nouveau* (Galerie Pilote, Edmond Charlot, Alger, 1966).



Photo : DR

A sa mort brutale à Alger le 6 janvier 1966, elle laisse un roman inachevé.

«Anna Gréki a été arrêtée en 1957 et torturée par les tortionnaires de Bigeard et Massu dans la sinistre villa Susini, sur les hauteurs d'Alger. Elle aura cette chance, en dépit de tous les sévices atroces, de rencontrer dans la même cellule Nassima Heblal, secrétaire de Abane Ramdane, et Benyoucef Benkhedda pendant six mois. Et c'était elle qui sortit de la cellule

l'information reproduite par Djamel Amrani dans *Alger Républicain*. Ainsi, on sut que Nassima Heblal était encore vivante», a révélé l'écrivain Abderrahmane Djelfaoui lors d'une rencontre dernièrement à la librairie KLMI-Editions de Tizi Gheniff (Tizi-Ouzou). «C'était elle qui avait écrit un article sur l'assassinat de Mouloud Feraoun dans *Jeune Afrique*», a également rappelé Djelfaoui, qui prépare un livre sur Anna Gréki.

Kader B.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les vieux mettent leurs grains de sel et de poivre

Par Kader Bakou

La place de la Grande-Poste à Alger-Centre —c'est devenu une tradition —s'anime chaque samedi. Mais grosse surprise : samedi dernier, en fin d'après-midi, ce ne sont pas les jeunes mais «les vieux» qui ont fait danser les spectateurs. Le chanteur reprend certainement une chanson d'Eddy Mitchell, car sa voix ressemble beaucoup à celle du rocker français. Lui et ses musiciens ont tous les cheveux poivre et sel, si ce n'est pas sans le moindre grain de poivre. Ces seniors font de la bonne musique. Où étaient-ils cachés ? Si le groupe vient juste d'être créé, il n'est jamais trop tard pour bien faire de la bonne musique.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

5^e ÉDITION DU FESTIVAL MAGHRÉBIN DU FILM D'OUIDA

Six films algériens en compétition

Six films algériens entre longs et courts métrages seront en compétition au 5^e édition du Festival maghrébin du film d'Oujda au Maroc (9-13 avril) selon les organisateurs. *Le puits* de Lotfi Bouchouchi et *Mémoires de scènes* d'Abderrahim Laloui seront en compétition dans la catégorie long métrage de fiction aux côtés de cinq autres œuvres dont *Les frontières du ciel* (Tunisie) et *Petits Bonheurs* (Maroc).

La compétition des courts métrages compte quatre films algériens, *Le silence du sphinx* de Farouk Beloufa, *Lmuja* d'Omar Belkacemi, *Kousayla* de Tahar Houchi et *Papillon* de Kamel Laïche, ainsi que cinq réalisations du Maroc, deux films de Tunisie et un film de Mauritanie.

Le jury de cette 5^e édition est présidé par le réalisateur marocain Saâd Chraïbi et composé de l'actrice algérienne Samia Meziane, du journaliste libyen Mohamed Makhoulouf, du président de la Maison des cinéastes en Mauritanie, le réalisateur et acteur Abderrahmane Lahi ainsi que l'actrice tunisienne Zahira Ben Ammar.

Dix-huit films maghrébains (6 longs métrages et 12 courts métrages) concourent pour l'obtention d'un des prix de la compétition officielle de cette 5^e édition organisée par l'association Ciné Maghreb.

OUM EL-BOUAGHI

Un total engouement pour la deuxième édition de «La chanson chaouie»

Dans une conférence de presse organisée par le groupe qui drive l'école lthri nagh (notre étoile) à la maison de la culture Nouar-Boubakeur devant un parterre de journalistes de la presse écrite et des chaînes de télévision, Messaâd Khirou, un universitaire chargé de communication est revenu sur l'idée mijotée par les initiateurs pour la relance de la culture chaouie à travers des chansons du terroir. Cette conférence de presse s'est déroulée dans un climat convivial avec la participation des directeurs de la culture et de la Maison de la culture. D'ailleurs, ces derniers ont accepté avec enthousiasme cette manifestation et ont même montré toute leur disponibilité pour encourager cette œuvre et promouvoir la chanson chaouie. Selon le jeune Messaâd K., lui-même diplômé en communication, l'objectif essentiel recherché à travers cette initiative demeure la réhabilitation et la valorisation du patrimoine purement chaoui, cette culture universelle qui,

après avoir connu des moments de gloire grâce à nos aïeux, puis reprise par des jeunes à l'instar des groupes Berbères, Thyguiyères, Guediri et autres, un passage à vide a caractérisé cette culture. Heureusement que ces jeunes artistes, animés d'une volonté de fer, ne sont pas restés les bras croisés et se sont donné la parole pour un défi : pour preuve la première édition couronnée par des succès a donné un nouveau souffle à cette jeune équipe qui en est à sa deuxième édition.

Pour cette deuxième édition, une dizaine de candidats, qui vivent en totale harmonie, sont toujours en lice et perçoivent des séances de formation, bien encadrés par les artistes Ghediri A., Harrath L., et Soualmia avec un jury présidé par Sabri D., connu sous le sobriquet «Djoe» avant de désigner l'heureux lauréat de cette édition.

Les journalistes conviés à cette rencontre ont apprécié le côté professionnel des organisateurs. Cependant, quelques insuf-

finances exogènes à la propre volonté du groupe ont été signalées : les présents ont déploré l'absence des sponsors pour le soutien financier à ce jeune groupe et cela en dépit de l'existence de pas mal d'organismes et sociétés économiques qui pourraient contribuer à l'essor de cette initiative culturelle. Le jeune Messad K., qui a bien voulu répondre à notre journal, nous a fait cette déclaration : «Notre jeune équipe avec le peu d'expérience que nous avons, évolue dans un climat harmonieux, ce qui nous permettra de parfaire notre travail et d'atteindre notre objectif.» Et d'ajouter : «Nous en sommes à notre deuxième édition et très satisfaits des résultats, la preuve notre travail a dépassé les frontières de la région et nous nous sommes fixé des objectifs plus ambitieux pour la prochaine édition. Je profite de votre journal pour remercier la presse qui est venue en force pour couvrir cet événement.»

Moussa Chtatha

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mercredi 13 avril à 14h : Conférence de M^{me} Boumghar Dalila autour de ses livres pour enfants parus aux éditions Casbah et Athéna.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)

Judi 14 avril à 14h30 : Claude Juin signera ses livres *Des soldats tortionnaires* et *Le gâchis*.

Samedi 16 avril à 14h30 : Mustapha Cherif signera son livre *Sortir des extrêmes. Ni intégrisme ni perte d'identité* (Casbah).

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)

Samedi 16 avril à 14h30 : Karim Younes signera ses livres *De la*

Numidie à l'Algérie, Aux portes de l'avenir et *La Chute de Grenade*, parus aux éditions Casbah.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Judi 14 avril à 15h : Concert de musique gnaouie par le groupe Tadarfit.

GRANDE SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE

Mercredi 13 avril à 19h : Concert de l'artiste libanaise Majda Erroumi.

Judi 14 avril à 19h : Spectacle artistique maghrébin avec Abdelwahab Doukali (Maroc), Amina Fakheth (Tunisie), Mouna Dendani (Mauritanie), cheb Djilani (Libye), Nada Raïhane (Algérie), Hassiba Amrouche (Algérie).

Vendredi 15 avril à 19h : Concerts de Fella El Djazaïria, Ghada Rajab

(Égypte), Walid Tawfik (Liban), Houmam (Irak), Rym Masri (Syrie), Amar Hassan (Palestine), Yousef Oman (Oman) et Diana Karazoune (Jordanie).

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Vendredi 15 avril à 19h : Concert de l'artiste libanaise Majda Erroumi.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI-BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Samedi 23 avril à 18h30 : Cinéma «Hommage à Roger Hanin». Soirée d'ouverture avec la projection du film *Soleil* de Roger Hanin (France, Italie, drame, 90', 1997) avec Sophia Loren, Philippe Noiret, Marianne Sägebrecht, en présence d'Isabelle Hanin et présenté par Samir Ardjoum, journaliste et critique de cinéma. Entrée sur carte

d'accès. Réservation à l'adresse suivante : filmsoleilrogerhanin2016.alger@if-algerie.com

Projection suivie d'un cocktail.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 13 avril : Exposition d'art plastique de l'artiste Peintre Rachid Menzer, intitulée «Lumière des Aurès».

LIBRAIRIE EL-IDJITHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)

Jusqu'au 18 avril : Exposition-vente de peinture de Morad Foughali.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)

Jusqu'au 20 avril : Exposition «Un coin Scient» de l'artiste photographe Mizo.

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulid et Mohamed Oulhaci.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».

MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaoui et Dounia Hedid.

Petits gâteaux à la crème fraîche

1 bol de crème fraîche, 1 bol de farine, 1 bol de sucre



Préchauffez le four à th.6 (180°C). Mélangez l'ensemble des ingrédients dans un saladier. Disposez des petits tas sur une plaque beurrée. Faites cuire pendant 10 à 15 minutes. Sortez les gâteaux du four lorsque les bords sont dorés. Conservez-les dans une boîte en fer.

Info

Pour un masque de beauté efficace



Posez votre masque sur une peau parfaitement démaquillée en évitant le contour des yeux. Appliquez-le à l'aide d'un pinceau sur l'ensemble de votre

visage et n'oubliez pas votre cou. Détendez-vous durant le temps de pose : évitez de parler ou de bouger. Appliquez enfin votre crème habituelle.

QUESTION SURPOIDS : QU'EST-CE QUI EST LE PLUS DANGEREUX ?

Pour sa santé, où est-il préférable de perdre du poids ? Au niveau des fesses, du ventre, des cuisses ? La bonne réponse : Du ventre. L'excès de poids localisé au niveau du ventre est le plus préjudiciable pour la santé cardiovasculaire. Mesurez votre tour de taille afin de le maintenir inférieur à 102 cm si vous êtes un homme ou inférieur à 88 cm si vous êtes une femme.

10 BONNS RÉFLEXES POUR PERDRE DU POIDS FACILEMENT

NUTRITION



Photos : DR

Pas facile de perdre du poids, mais pas impossible non plus. Pour renforcer vos chances de réussite, adoptez au quotidien les bons réflexes. Mais êtes-vous sûr(e) de bien les connaître ?

1 - Je saute le petit-déjeuner pour économiser des calories
Non, vous devez manger le matin sinon vous aurez une fringale dans la matinée et vous grignoterez n'importe quoi de gras et sucré.

2 - Je mange un fruit entier à chaque repas
Oui, un fruit au petit-déjeuner est préférable à un jus de fruits car il rassasie mieux.

3 - J'élimine complètement les sodas
Vous avez raison : les sodas contiennent beaucoup de sucre qui vous apporte des calories superflues et déséquilibre votre alimentation

4 - Je me dépêche de manger comme ça je mangerai moins
Non, plus vous mangerez lentement,

moins vous mangerez car ainsi votre centre de satiété aura le temps de bien fonctionner.

5 - Je marche au moins 1 heure par jour
Oui, l'exercice physique est indispensable pour maigrir et la marche est le meilleur qui soit.

6 - Tous les deux mois, je me mets au régime
Non, vous reprenez inévitablement les kilos perdus pendant chaque régime et vous deviendrez ainsi de plus en plus gros(se).

7 - Je consomme au moins 500 g de légumes par jour, cuits et crus
Oui, les légumes apportent peu de calories, ils sont rassasiants et indispensables à votre équilibre alimentaire.

8 - Je décide tout simplement de rééquilibrer mon alimentation
Pour cela, mieux vaut prendre conseil auprès d'un diététicien car vous avez besoin d'être guidé.

9 - J'élimine le pain et toutes les céréales
Non, le pain et les céréales contiennent des glucides indispensables pour vous fournir de l'énergie. Il faut adapter leurs quantités en fonction de vos besoins énergétiques.

10 - Je fais l'impasse totale sur le chocolat
Non, vous devez vous faire plaisir. Un carré de chocolat (5g) n'apporte que 25 calories. Mais ne les multipliez pas dix fois dans la journée !



FORME

DEUX EXERCICES POUR DES TRICEPS EN BÉTON

Exercice 1

Debout, jambes légèrement écartées et très légèrement fléchies. Fesses et abdos maintenus serrés. Attrapez un haltère dans vos deux mains et montez les bras au-dessus de votre tête. Gardez vos bras collés à vos oreilles et fléchissez vos avant-bras vers l'arrière. Répétez des séries de 8 en alternant les séries de flexions lentes et rapides. En fin d'exercice, maintenez pendant plusieurs secondes la position intermédiaire (bras et avant-bras à angle droit) avant de relâcher. Attention à ne pas cambrier votre dos : serrez les fesses et vos abdominaux.

Exercice 2

Mettez-vous en fente avant, buste incliné, dos bien droit. Un haltère dans une main, collez vos bras le long du buste. Fléchissez puis tendez l'avant-bras, le plus possible



vers l'arrière en gardant toujours votre bras collé le long du buste. Comme pour l'exercice précédent, répétez des séries de 8 en alternant les séries de flexions/extensions lentes et rapides. Et en fin d'exercice, maintenez la position

d'extension pendant plusieurs secondes. En fin de séance, n'oubliez pas d'étirer vos triceps. Pliez un bras derrière la tête, main posée au niveau des omoplates. Attrapez votre coude avec l'autre main et étirez doucement. À répéter de l'autre côté.

Flan de courgettes au chèvre frais



Faites revenir 10 minutes environ dans un peu d'huile d'olive un oignon et 4 courgettes coupées en dés. Mélangez ensuite avec 4 œufs battus, 100 g de fromage de chèvre frais et 15 cl de crème fraîche. Assaisonnez. Versez dans des verrines et enfournez au bain-marie à 180°C pendant 20 minutes environ.

NECROLOGIE

CONDOLÉANCES

C'est avec le cœur lourd et une profonde tristesse que nous apprenons le décès de



M^{me} Boudellal Farida, épouse Moussouni en ce jour du 1^{er} avril 2016.

Tu resteras à jamais dans la mémoire et le cœur de tous ceux qui n'ont jamais cessé de t'aimer et qui continueront éternellement à t'aimer.

Tu es celle qui, toujours avec autant de joie et de générosité envers ceux que tu aimes, a su être la mère formidable et attentionnée de tes trois enfants, la fille exceptionnelle et modèle de tes parents, la sœur affectueuse, la cousine préférée et la nièce adorée de la famille.

Tu es celle qui a ébloui nos journées, celle qui nous a apporté tant d'amour et de bonheur. Sache que ces moments passés à tes côtés seront des souvenirs inoubliables gravés dans notre cœur pour l'éternité.

Les mots ne sont pas assez forts pour exprimer ce que je ressens pour montrer au monde entier l'amour que tu nous as donné et la femme que tu as été.

Cette femme dynamique, douce, sympathique et généreuse à laquelle tout le monde s'attache naturellement comme je te le disais en kabyle quand j'étais bébé : *Hamlaghkem anachth adounith* ton nissous adoré.

Repose en paix. On t'aime de tout notre cœur.

Bouadi Yanis (Nissou).

F141854

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Vds F3, 85 m2, 3^e étage - Cité 350-Logts, Bougara, wilaya de Blida. Tél.: 0771 47 13 89

NS

Part. vend F2 fini, avec 2 façades, à Boghni-Centre. Tél.: 0550 93 82 44 F106275/B13

Vends F4 + garage, vue sur mer, Bouharoun, Tipasa. - 0541 85 85 89

F1418616/B1

LOCATIONS

Particulier loue un garage à Ouled-Fayet (Chéraga) : 110 m2 de superficie, et 3 m 60 de hauteur. Tél.: 0557 61 08 24

PROSPECTIONS

Cherche location F2, Alger et environs. Tél.: 0778 79 22 28 NS

CRÉATION D'ASSOCIATION SOCIALE DU VILLAGE EL KELAÂ DAÏRA DE FENAÏA ILMATEN

En date du 23 mars 2016 a été créé l'association sociale du village EL KELAÂ, daïra de Fenaïa Ilmaten, wilaya de Béjaïa après assemblée générale dont le siège est à Taskifte, village El Kelaâ daïra de Fenaïa Ilmaten, sous le N° 01/2016. **Président** : Dekimeche Zahir

R 143 479/B4

Société Algérienne de Dermatologie Esthétique et Cosmétique (S.A.D.E.C)

La Société Algérienne de Dermatologie, d'Esthétique et de Cosmétique organise

sa 11^e journée au Kiffan Club de Bordj El Kiffan le jeudi 14 avril 2016.

Le thème principal et innovant concerne : le microbiote et le microbiome cutanés.

L'accès à la salle de conférences est gratuit.

Le président de la SADEC Pr A Ammar-Khodja

CARNET

ANNIVERSAIRES

Le 12 avril 2016, notre adorable Yanis

souffle sa première bougie. En cette heureuse occasion, ses parents et grands-parents lui souhaitent un joyeux anniversaire, beaucoup de bonheur, bonne santé et plein de succès.



F141852

SOIR AUTO

Vds 2 Sportage, TOP. - 0555 57 44 85 F141847

ANNIVERSAIRE

Quatorze années se seront écoulées depuis que cette jeune fille est venue au monde. Depuis le 12 avril 2002, elle n'a cessé d'illuminer le foyer de ses parents et de tous ceux qui l'ont côtoyée quotidiennement.

Yasmine Maktour

Tu souffles, ce mardi, ta 14^e bougie. Ta maman, ton papa, ta sœur Yanelle, tes grands-parents de Tizi et d'Ath Yanni, tes oncles et tes tantes, tes cousines et tes cousins, tous te souhaitent un heureux anniversaire et beaucoup de belles choses pour le restant de tes jours.



R106291/B13

AVIS DIVERS

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

Réparation climatiseurs, machines à laver, frigidaires, à domicile. Tél.: 0770 22 06 28 - 0662 63 19 23 NS

Traitement par Laser - Epilation définitive & Détatouage - Varice & Acné & Ride & Cicatrice - Tache rouge & Brune & Rajeunissement. Tél.: 021 962 048 - 0550 886 409 F141795

Elli ihabb iechri sa3a (montre) oualla flashdisk oualla carte mémoire, ou zid ou zid..., Kayan adressa ouahda fi bladna, ou makache arkness menha :

16, rue H-B-Bouali, Alger. - *Eddrab doura bech etschouf !* F141837

Arrouah bark ! Kheiar ouach thebb. Eddi ouach khiart ourouh bla khlass. Zandek 24 sh-har bash tkhalass. - Electroménager, électronique, informatique, meubles, etc. - **Ô MARKET, 16 RUE H-B-BOUALI** - Tél.: 0560 93 94 80/81 - 0555 92 61 55 - 0555 92 61 41 - 021 73 48 42 F185/B1

Pour travaux d'étanchéité, maçonnerie, peinture. - 0550 39 27 81 - 0550 86 90 57 F141824

Rép. machines à lavers, frigo, à domicile. - 0553 000 748 - 0770 104 136 F141827

CYLKA - Soins à domicile

• Ambulance 24h/24 • A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades.

Appelez-nous au : 0550 40 14 14

ÉLEVAGE

Vends chiots Malinois. Tél.: 0674 63 15 18 F141850

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 NS

PERDU-TROUVÉ

Perdu cachet rond portant la mention : Location de véhicules Khalef Dalila ép. Ouabdesselam - Local 02, sous-sol, lot Hamoutène, N° 58, Tizi-Ouzou, RC n° 15/00.0286334/A/11 - Avec ou sans chauffeur. - Plus cachet rond portant la mention : Location de voitures - Local n° 01, lot Hamoutène, T-O - RC n° 16/00.0277903 A10 - Ouabdesselam Mnd-Amokrane - Décline toute responsabilité quant à leur utilisation frauduleuse. F106290/B13

OFFRES D'EMPLOI

Ent. privée recrute **femme de ménage et homme de nettoyage + Technicien en électromécanique + Superviseur (HSE) + Financier + Biologiste.** - CV : 021 63 27 18 / Tél.: 0560 09 98 45 - 0560 09 98 75 NS

Unité de production agroalimentaire sise à Fréha, T-O, recrute gestionnaire

ayant expérience, avec permis de conduire, habitant dans la région. Lieu de travail Fréha, T-O. - Non sérieux et malhonnête, veuillez SVP vous abstenir. Veuillez faxer au fax : 026 45 74 33 ou tél.: 020 66 13 28 F106292/B13

Cherche femme pour garder une femme âgée, travaille une semaine

sur deux. Lieu Alger. Bon salaire. Tél.: 0560 04 66 66 F141844

BET Birkhadem cherche architecte maîtrisant 3D. Envoyer CV :

archirecrut2010@gmail.com F141842

Société installée à Alger-Centre recrute une assistante de direction. Envoyer CV au 021 65 34 74 F141769

DEMANDE D'EMPLOI

JF, TS en gestion des ressources humaines cherche emploi dans société publique ou privée. Tél.: 0540 45 19 21 NS.

OFFRE D'EMPLOI

Annaba. Entreprise cherche :
- Un comptable qualifié, habitant de préférence Annaba, El Bouni.
Envoyer CV à : goldsteelurl@gmail ou : goldsteelmatconst@hotmail.fr

SOIR DE LA FORMATION

PROF DONNE COURS DE SOUTIEN maths pour élèves 4^e année moyenne et BEM. - Appeler au : 0664 23 99 81 NS

ÉCOLE DE FORMATION PARAMÉDICALE EL-TARAQUI forme : Vendeurs en pharmacie, niveau 4^e année moyenne, durée : 2 mois. — 17, rue Cherif-Bouroua, Hussein-Dey, Alger - Tél.: 021 49 59 25 - 021 49 67 04 - 0561 91 15 37 F141848

Les temps des abus

Dans un essai de 2013 sur les inégalités, Joseph E. Stiglitz démontre comment le phénomène n'est pas tombé du ciel, comment il a été produit par le nouvel Etat capitaliste et comment la petite minorité qui gouverne le monde œuvre à reproduire^(*).

L'injustice que le monde vit, sans que nulle force politique ou sociale ne puisse inverser le cours des choses, n'est pas le produit des seules forces du marché. Pour Stiglitz, si les lois économiques sont universelles, «la croissance des inégalités, en particulier les montants captés par la frange supérieure du 1% de la population, est une réussite typiquement américaine». Il y voit une inégalité hors normes qui risque de se consolider car les forces qui sont l'origine de cet état de choses sont désormais sans rivalité aucune.

Il s'ensuit des inégalités jamais égalées, ni aux Etats-Unis, ni partout ailleurs, et dont la croissance connaît une vitesse exceptionnelle.

Le traitement préconisé est de tailler les excès vers le haut, consolider les couches intermédiaires et accorder assistance à «ceux d'en bas». Si chacun de ces objectifs nécessite à lui seul tout un programme, il reste qu'aucun programme n'est viable s'il ne passe pas par «une meilleure compréhension de ce qui a donné lieu à chaque facette de cette inégalité inhabituelle».

Les formes extrêmes de concentration du pouvoir économique et politique dans les sociétés précapitalistes de l'Ouest ne peuvent plus recourir aux arguties du passé : «A un moment, la religion a expliqué et justifié l'inégalité : ceux qui sont au sommet de la société l'étaient pour des raisons de droit divin et remettre

en question l'ordre social revenait contester la volonté de Dieu. Cependant, pour les économistes, les scientifiques et les politiques d'aujourd'hui, cette inégalité ne relève pas d'un ordre social préétabli.»

Historiquement, les inégalités trouvent leur première source dans le militarisme et son corollaire le butin de guerre. Les conquérants avaient le droit d'extraire autant qu'ils pouvaient des vaincus et l'ordre philosophique dominant dans l'antiquité ne voyait pas de mal à ce que des humains soient traités comme tels.

«Comme la notion de droit divin est devenue inopérante avec l'avènement des Etats-nations, les tenants du pouvoir se sont mis en quête d'autres bases pour défendre leurs positions.

Avec la Renaissance et les Lumières, qui ont sacralisé la dignité de l'individu, et avec la révolution industrielle, qui a conduit à l'émergence d'une vaste sous-classe urbaine, il est devenu impératif de trouver de nouvelles justifications à l'inégalité, d'autant plus que les voix les plus critiques du système, comme Marx, criaient à l'exploitation.»

La technologie et la rareté, agissant à travers les lois ordinaires de l'offre et de la demande, jouent un rôle dans la formation de l'inégalité d'aujourd'hui, mais quelque chose d'autre que le travail opère, et ce «quelque chose d'autre» n'est autre que l'Etat, soutient Stiglitz.

Celui-ci est un répartiteur de ressources (à la fois ouvertement et de façon moins transparente) à travers les impôts et les dépenses sociales ; il intervient dans la répartition des revenus qui se dégage du marché ainsi que dans la dynamique de l'accumulation, au moyen, par exemple, de la taxation des successions ou de la gratuité de l'éducation publique.

Par ailleurs, l'interférence croissante de l'Etat prend des formes insoupçonnées, allant de subven-

tions gouvernementales ouvertes (comme dans l'agriculture) aux subventions cachées (restrictions commerciales qui réduisent la concurrence ou de subventions cachées dans le système fiscal).

«La façon dont le gouvernement américain remplit ces fonctions détermine l'ampleur des inégalités dans notre société. Dans chacun de ces domaines, il y a des décisions subtiles dont bénéficient certains groupes au détriment des autres. L'effet de chaque décision peut être insignifiant, mais l'effet cumulatif d'un grand nombre de décisions, prises au profit de ceux en haut, peut être très important», rappelle Stiglitz.

La concurrence a pour vertu bien théorique de limiter les profits démesurés, mais si les gouvernements ne garantissent pas que les marchés restent ouverts, qu'ils ne chassent pas les abus de positions dominantes, toute la construction est un leurre.

A ce titre, il est attendu des forces concurrentielles quelles limites devrait avoir la rémunération des dirigeants à des proportions acceptables et qu'elles adaptent les «lois de gouvernance d'entreprise».

De nos jours, l'homme excelle dans le vice plutôt que dans la vertu : «Certaines des innovations les plus importantes dans les affaires au cours des trois dernières décennies ont consisté non pas à rendre l'économie plus efficace, mais à déceler la meilleure façon d'asseoir un monopole ou de contourner la réglementation gouvernementale visant à aligner les rendements sociaux et les récompenses privées.»

Aussi, dans de telles conditions, la compétence et le génie ne sont pas de mise : «Pensez à Alan Turing, dont le génie a fourni les mathématiques sous-jacentes de l'ordinateur moderne, à Einstein, à la découverte du laser (dans laquelle Charles Townes a joué un rôle central) ou à John



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Bardeen, Walter Brattain et William Shockley les inventeurs de transistors, ou encore à Watson et Crick qui ont démêlé les mystères de l'ADN, sur lequel repose une grande partie de la médecine moderne. Aucun d'entre eux ne figure parmi ceux que notre système économique a le mieux récompensé.»

Les succès de ceux qui sont au sommet de la répartition de la richesse tiennent au génie dans l'élaboration de meilleures façons d'exploiter les pouvoirs du marché et d'autres imperfections du marché. Ils excellent dans le pouvoir de s'assurer que la politique fonctionne pour eux plutôt que pour la société en général.

A. B.

(*) *The Price of Inequality : How Today's Divided Society Endangers Our Future (Le coût des inégalités : Comment la division actuelle de la société met en danger notre avenir)*. De larges extraits de l'ouvrage viennent d'être publiés sur le site <http://economics.com/nobel-prize-economist-says-american-inequality-didnt-just-happen-it-was-created/>.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Au nom de la dignité et de l'humanité, arrêtez ce supplice !

Demain, ici même, dans l'esprit de cet espace, c'est-à-dire toujours sans pitié, je révélerai enfin l'identité du ministre du gouvernement Sellal qui détient un compte...

... CCP !

On nous demande de nous offusquer des Unes des confrères français. On nous suggère qu'il faut nous lever comme une seule plume pour dénoncer l'atteinte à l'image de Abdekka. J'ai vu les images de Boutef, ou plutôt la vidéo où on le voit recevant Valls. Désolé, mais la première atteinte à Abdelaziz Bouteflika a été commise par ceux-là mêmes qui l'ont amené là, ce dimanche funeste. La «première violence» pour reprendre une expression «phare» des années réconciliationnelles, ça a été de faire subir à cet homme malade un traitement inhumain. Et là, j'ouvre une parenthèse. D'abord, je mets sur le côté de ma feuille l'aspect idéologique, politique, subjectif et critique. Et je ne focalise que sur la compassion. Avec le temps, j'ai «acquis» une sorte d'identité dure, implacable et froide dans l'animation de mon espace. Je l'assume. Mais dimanche dernier, je peux vous en faire l'aveu, j'ai été profondément affecté par ce que j'ai vu. Remué au plus profond. On ne peut aller jusqu'à ça ! C'est littéralement outrageant pour un homme qui a connu les plus grands cénacles, les hémicycles les plus prestigieux de se retrouver livré ainsi. N'y a-t-il plus de famille autour de lui ? La fibre de la tendresse aurait-elle dis-

paru totalement qui lui tisserait au moins un filet, un dernier filet de protection, d'intimité autour de sa douleur ? L'outrage à l'image est là, dans la livraison de Abdekka à la cantonade, au voyeurisme malsain et aux regards mi-narquois mi-estomaqués d'un Valls et de la délégation française. Je l'écris et le réécris, ça m'a fait mal ! Un mal terrible de voir le symbole de mon pays – fut-il bon ou mauvais – mis en vitrine de fragilité extrême. S'il reste quelque once d'amour pour cet homme, que ceux qui l'aiment ou prétendent l'aimer le sauvent de nos yeux, le préservent d'une actualité à laquelle il n'a plus rien à prouver. Parenthèse humaine fermée, retour au fer, à la dureté et à la réal-politique. Pourquoi diantre voudrais-tu aujourd'hui que je chante avec toi la complainte anti-*Le Monde*, que je pousse la chansonnette contre Fafa ? C'est moi qui suis allé commander pleines pages grassement payées, Boulevard Auguste-Blanqui, dans le 13^e arrondissement de Paris ? Non ! C'est moi qui recevais Chirac, puis Sarkozy, puis Hollande en validateurs de mes élections présidentielles avant même que le Conseil constitutionnel D.Z ne valide lui-même les résultats ? Non, encore non ! Et est-ce encore moi qui fais tapisserie dans la salle d'attente de Sarko pour y décrocher un titre de séjour ? Non, bien sûr que non ! Alors, aujourd'hui, chacun démerde-lui ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.